

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث  
الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث  
الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....  
N° de série : .....

## Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

**DOMAINE : Langues étrangères**

**FILIERE : Français**

**SPECIALITE : Didactique des textes et du discours**

**Thème :**  
**Pratiques plurilingue et spatiale chez les jeunes de la ville  
de Tizi-Ouzou**

**Présenté par :**  
**M. Kessi Ali**  
**M. Kheloufi Lyes**

**Encadré par :**  
**M. Chibane Rachid**

**Devant le Jury composé de :**

Président : M. Chebouti Karim, M.C.B UMMTO.  
Encadreur : M. Chibane Rachid, M.C.A Centre universitaire de Tindouf  
Examinatrice : Mme. Chabour Bahia, M.A.A UMMTO.

**-Promotion 2017-**

## Remerciements

*Notre plus grande reconnaissance va à Mr CHIBANE RACHID qui a encadré notre travail. Nous tenons à le remercier pour sa disponibilité et pour ses précieux conseils et ses remarques pertinentes au cours de la réalisation de ce mémoire.*

*Nous remercions également les jeunes de la ville de Tizi-Ouzou qui ont participé avec bienveillance et ont donné de leurs temps pour nous aider au cours de notre enquête.*

*Nous remercions enfin les honorables membres du jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce modeste travail.*

# *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail à :*

*-Mes chers parents.*

*-Mon frère Sifax, et ma sœur Louisa.*

*-Mes oncles, tantes, cousin(e)s.*

*-Mes grands-parents.*

*- Mes ami(e)s d'Azazga et de la fac.*

*- A tous ceux qui ont contribué à ce travail.*

*Ali*

*Je dédie mon travail :*

- *A mes chers parents qui m'ont tout donné pour réussir dans cette vie,*
- *A mes sœurs Kahina, Amel, Fadila, Lydia et Souad.*
- *A mes beaux frères, mes nièces Cécilia, Sérine et Anais et Mon petit neveu Yanis.*
- *Mes cousins et cousines.*
- *Mes amis et a Anissa Metahri qui m'a soutenu durant ces deux dernières années pour terminer mes études.*

*Lyes*

# **Introduction générale**

La ville est considérée comme un lieu privilégié pour mener des recherches en sociolinguistique, et précisément en sociolinguistique urbaine vu la particularité de cet espace urbain avec la présence de plusieurs individus et de langues sur un même territoire. Notre mémoire propose d'étudier la question des pratiques plurilingues et des espaces dans la ville de Tizi-Ouzou, et ce chez la population jeune qui habite dans cette ville. Pour cela nous avons mené une enquête sur le terrain afin de répondre aux questions que nous posons dans ce travail.

En effet, le plurilinguisme est considéré comme un besoin socioculturel surtout chez les jeunes vu la particularité et la facilité de transmettre le message et de communiquer avec le monde, à travers l'usage de plusieurs langues simultanément par un code partagé entre eux, selon le type de la communication et la situation où ils se retrouvent. Etant un pays où coexistent plusieurs langues, l'Algérie offre un territoire privilégié aux contacts de ces langues surtout les villes urbaines à l'image de la ville de Tizi-Ouzou, lieu de rencontre de variétés langagières différentes créant un parler spécifique surtout du côté des jeunes, la plus grande partie de la population.

De plus, nous pouvons dire que la ville de Tizi-Ouzou fait caractère d'une ville plurilingue avec la présence de plusieurs variétés langagières parlées et brassées entre elles par des individus différents partageant le même territoire urbain. A l'aune de ces différentes observations, nous posons la problématique de notre recherche sous formes des questions suivantes :

- Quelle est la place qu'occupe le plurilinguisme chez les jeunes tizi-ouziens ?
- Quels sont les codes (langues) employés par cette population jeune ?
- Quels sont les espaces où sont utilisées ces langues ?
- Les espaces urbains influent-ils sur les pratiques de ces jeunes ?

Pour répondre à ces interrogations, nous émettons les hypothèses suivantes :

- Etant un facteur de communication primordial, et facilitant la communication avec le monde extérieur, le plurilinguisme serait très fréquent dans les espaces de la ville de Tizi-Ouzou surtout chez la catégorie jeunes, ce qui fait que ces derniers recourent dans

leurs discours à l'usage des trois langues présentes sur ce territoire, en l'occurrence le kabyle, l'arabe zdimouh et le français.

-Un mélange de langues serait présent dans tous les espaces de la ville de Tizi-Ouzou.

-L'espace urbain (territoire) aurait des influences sur le parler jeunes : le kabyle dominerait les espaces purement kabylophone, alors qu'il est mélangé ou laisse la place à l'arabe zdimoh et/ou au français dans d'autres espaces de la ville.

Enfin, ce présent mémoire est structuré en deux grandes parties principales :

-La première partie est théorique et méthodologique divisée en deux sous-chapitres, le premier est consacré aux définitions des concepts linguistiques se rapportant à notre thème comme le bilinguisme, le plurilinguisme, l'interférence, alternance codique...etc. Il reprend aussi la situation linguistique en Algérie, les langues présentes, leurs statuts et leurs valeurs. Le deuxième chapitre est consacré à la ville de Tizi-Ouzou, notre lieu d'enquête où nous présentons la ville de Tizi-Ouzou, sa construction, sa démographie, son urbanisation, les langues présentes et les pratiques langagières en ville, l'espace urbain et le parler jeune et enfin la lutte de la région pour la reconnaissance de la langue maternelle. Dans ce chapitre nous trouverons aussi présenterons les éléments méthodologiques, notre corpus et notre méthode.

-Dans la seconde partie pratique, nous présenterons les différentes interprétations des analyses des données recueillies à travers les outils utilisés à savoir : le questionnaire, l'observation participante et l'entretien semi-directif.

# **Définition de quelques concepts**

## **Introduction partielle**

Les notions du plurilinguisme, du bilinguisme et du multilinguisme sont généralement traitées par des spécialistes en sociolinguistique à l'image du William Labov, Thierry Bulot, ou encore Jean. Louis Calvet et Philippe Blanchet ... etc. Cette science issue de la linguistique moderne s'est développée dans les années 1970 pour étudier les phénomènes de la langue telle que le bilinguisme, le plurilinguisme et les variations existant au sein de la société (le parler des ruraux, des banlieues, Etc.). Mais aussi les contacts de langues et les innovations linguistiques causant un bilinguisme, voire un plurilinguisme, elle concerne aussi les usages sociaux, l'enseignement des langues, la stigmatisation et la discrimination linguistique par des recherches dites de terrain.

Ces phénomènes dus aux brassages des langues dans les villes causant un mélange et une particularité langagière spécifique dans chaque territoire et société à cause du bouleversement politique, économique et social impliquant la venue de plusieurs individus de cultures et ethnies différentes imposant une interférence langagière et une création d'un nouveau parler sur chaque espace avec la présence de plusieurs langues différentes créant ce que nous appelons le « multilinguisme ».

Dans ce premier chapitre, nous allons essayer de définir les concepts de base qui se rapportent à la sociolinguistique d'une manière générale et à la sociolinguistique urbaine d'une manière spécifique. Nous tenons à préciser que notre recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, un champ d'étude qui est en pleine adéquation avec la sociolinguistique générale. Toutefois, la conceptualisation apportée par les nombreux travaux de recherche menés par Thierry Bulot, nous semble annoncer une nouvelle orientation de cette discipline qui ne cesse de se développer et de se propager un peu partout dans le monde depuis les dix dernières années, notamment pour ce qui concerne les intérêts de cette discipline aux parlers jeunes et à l'espace urbain.

## **1- La sociolinguistique**

### **1-1 Définition**

La sociolinguistique est considérée comme une alternative à la linguistique générale introduite par le linguiste Ferdinand de Saussure en 1916. Si cette dernière a pour but d'étudier la langue en elle-même et pour elle-même, considérant la langue comme des systèmes d'éléments reliés entre eux, la sociolinguistique quant à elle étudie plutôt le rapport existant entre les langues et les sociétés en étudiant le langage dans son contexte socioculturel et qui a pour objet d'étudier le rapport existant entre les langues et les sociétés en menant des travaux d'enquête sur le terrain. (Baylon, 1991 : 52).

Cette discipline appréhende l'ensemble de l'activité langagière corrélée aux sociétés et envisage l'évolution de la langue dans un contexte social en étudiant les fonctions et les usages du langage dans la société. La maîtrise de la langue, les contacts des langues, elle se donne pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les autres langues, elle est considérée comme une activité socialement localisée et dont l'étude se mène sur le terrain : enquêter, interroger, écouter les usagers. (Calvet, 1994 : 12).

### **1-2 la sociolinguistique urbaine**

La sociolinguistique urbaine est l'étude de la langue dans la ville, sur un territoire donné. Elle s'est développée à partir des années 1990, issue de la sociolinguistique moderne, s'intéressant aux pratiques discursives des individus dans le milieu urbain, plusieurs représentations langagières se perçoivent en ville, de ce point de vue Thierry Bulot, la considère comme un « espace énonciatif » (Bulot, 2008 : 01).

Elle a pour objectif de déterminer le rapport existant entre l'identité et l'espace urbain (territoire) en mettant la réalisation des pratiques langagières avec l'espace

urbain en identifiant les jeunes des différents territoires de la ville qui représentent leur appartenance sociale. Elle considère la ville comme un terrain complexe et hétérogène en introduisant la notion de l'espace qui est considéré comme un produit social pour la réalisation de discours des habitants.<sup>1</sup>

Cette discipline n'aborde pas seulement la notion de l'espace, mais aussi celle de territoire et territorialité et territorialisation, Louis-Jean Calvet la définit comme un champ construisant une identité urbaine qui résulte de la situation spatiale de l'individu. Dans ce sens, Jean-Louis Calvet affirme que :

*La sociolinguistique urbaine ne peut pas se contenter d'étudier des situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de spécifique, et donc construire une approche spécifique de ces situations (Calvet, 1994 : 15).*

### **1-3 Le Bilinguisme**

Le préfixe « bi » représente une chose deux fois, la notion de double, donc le mot bilinguisme présente ou renvoie à deux langues. Le bilinguisme est défini selon le dictionnaire « Larousse » comme, situation d'un individu parlant couramment deux langues différentes (bilinguisme individuel) ; situation d'une communauté où se pratiquent concurremment deux langues. Contrairement au monolinguisme qui réfère aux individus parlant une seule langue, le bi ou le trilinguisme est perçus en particulier lorsque deux langues voire trois rentrent en contact et en relations.<sup>2</sup>

C'est un phénomène universel qui est dû aux besoins du monde moderne. Le besoin de communication, les échanges (économiques, politiques), la facilité des déplacements, les études dans le monde moderne ne font qu'augmenter le contact de langues ; en d'autres termes ils favorisent le bilinguisme. Dans le dictionnaire de didactique du français, Cuq Jean-Pierre définit le bilinguisme comme « la coexistence

---

<sup>1</sup> <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php? Article 88>, consulté le: 12/04/2017.

<sup>2</sup> [www.larousse.fr/dictionnaires/français/bilinguisme/9291](http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/bilinguisme/9291) consulté le: 12/04/2017.

au sein d'une même personne ou d'une société de deux variétés linguistiques » (Cuq, 2003.36).

Un des nombreux mythes qui entourent le bilinguisme est que le bilingue a une maîtrise équivalente de deux langues, mais le bilingue c'est la personne qui se sert régulièrement de deux moyens langagiers dans la vie de tous les jours pour des besoins de communiquer le monde, et non la personne en possession d'une maîtrise semblable et parfaite des deux langues et les individus deviennent bilingues parce qu'ils ont besoin de rencontrer l'environnement par l'intermédiaire de deux langues et il le reste tant que ce besoin se fait sentir.(Grosjean, 1982).

Pour François Grosjean, une personne bilingue ne maîtrise pas forcément une deuxième langue comme sa langue première mais utilise deux langues quotidiennement et développe des compétences en relation avec ses besoins, ce phénomène mobilise des images d'équilibre ou de déséquilibre, de communion ou de distinction, de dialogue ou d'opposition. Les termes mêmes de bilingue et de bilinguisme se prêtent dans l'usage courant mais aussi parfois entre spécialistes, à des ambiguïtés.

### **1-4 Multilinguisme et plurilinguisme**

#### **1- 4-1 définition**

Le mot multilinguisme décrit le fait qu'une communauté ou un individu soit multilingue, c'est-à-dire qu'elle soit capable de s'exprimer dans plusieurs langues sans forcément les maîtriser. Le multilinguisme se réfère à la présence, dans une aire géographique donnée, de plusieurs variétés linguistiques qu'elles soient verbale ou écrite. (Le conseil de l'Europe distingue le plurilinguisme comme compétence des locuteurs (capable d'employer plus d'une langue) du multilinguisme comme présence des langues sur un territoire donné). En Algérie par exemple il se repose sur trois sphères qui sont la sphère arabophone, la sphère berbérophone, et celle des langues étrangères (langues d'études généralement hormis le français qui occupe un statut plus

## Chapitre I : Définition de quelques concepts

---

élevé que les autres en occupant une place importante dans la composante des langues en Algérie).

Le multilinguisme est considéré comme une solution aux problèmes de la disparition de nombreuses langues qui menace la diversité culturelle du monde, en vouant à la disparition d'un nombre de langues très important, qui consistent pourtant en autant de façons différentes de voir, d'appréhender, de classer et d'établir des relations entre les choses. En effet, 90 % des langues sont menacées d'extinction et de disparition d'ici 50 ans, d'après une étude menée par des chercheurs et linguistes dans le monde. A l'image de l'étude menée par l'UNESCO en 1997 qui prévoit la disparition de pas moins de 5000 langues dans le monde.

L'individu devient plurilingue à travers l'apprentissage des langues d'une part soit à l'école ou par la société par le contact des individus d'un même pays, c'est une particularité linguistique que certaines personnes possèdent ou développent grâce à des études ou des déplacements qui consistent à pouvoir parler trois langues différentes sans forcément les maîtriser. Le plurilinguisme n'est pas un simple rapport extérieur à la langue ; au contraire, il représente un facteur de première importance qui s'intègre organiquement dans le cadre de la pluralité des cultures. Il facilite les échanges entre personnes, les déplacements, et le fondement de l'identité des individus. Sur ce point Michel Serre explique que :

*Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que des mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité, elles sont structurantes, d'autre part, de nos perspectives. (Serre, 1996 : 112).*

La langue réalise, en effet, un découpage du monde spécifique à une société donnée. Or, quand deux langues se rencontrent dans un champ socioculturel, et lorsque cela dépasse la simple coexistence pour devenir interaction, il y a de fortes chances pour que ce découpage soit remis en cause. Apparaissent alors des restructurations et des décalages, perçus souvent comme des phénomènes.

En Algérie, l'hétérogénéité linguistique des discours fait partie intégrante du tissu social. En effet, cette diversification linguistique se croise avec la distinction entre langues différentes et particulièrement entre le français et l'arabe. Mais aussi entre l'arabe classique et le dialectal, ainsi qu'avec le berbère et ses variétés différentes. Cette situation sociolinguistique est très complexe, caractérisée par la cohabitation de trois langues qui sont en cohabitation et sans frontière, deux langues nationales en l'occurrence l'arabe et le berbère et une troisième étrangère qui est le français. (Asselah, 2004 :48).

### **2. Les pratiques plurilingues en milieu urbain**

Le milieu urbain est un espace ouvert qui accueille quotidiennement des individus qui viennent d'horizons différents. La rencontre d'individus induit forcément un contact entre les langues. De ce fait, le plurilinguisme dans les milieux urbains est un phénomène réalisé par le biais des contacts des langues sur le territoire, résultant de plusieurs facteurs tels que politique avec les guerres et les envahissements des pays par les forces occidentales, surtout en Afrique et en Asie, économiques avec les échanges commerciaux, et aussi sociales, du fait des déplacements des individus sur un même territoire à l'image des ruraux qui se déplacent en ville et influent sur la langue présente et du même ils deviennent influencés eux aussi par la langue accueillante. Toutes ces causes engendrent la création d'un nouveau parler caractérisé par une interférence, mélange des langues, usages de termes étrangers ...etc.

#### **2.1 L'interférence langagière**

Selon Mackey William, professeur et linguiste canadien ; « L'interférence est l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on en parle ou que l'on en écrit une autre » (Mackey, 1976 : 397), c'est-à-dire le discours d'un individu peut se faire avec une langue en alternant à un moment donné une autre langue dans son discours. Un phénomène linguistique qui sert à l'usage de termes ou mots étrangers lorsqu'un individu parle une autre langue, par exemple ; l'usage du français avec le kabyle. Elle est due aux contacts des langues entre elles à travers l'emprunt et le calque. A ce propos Jean Dubois dit :

*il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue ciblée A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B, l'emprunt et le calque sont souvent dus à des interférences (Dubois, 1994 : 252).*

### **2.2 L'emprunt lexical**

En linguistique, et plus particulièrement en étymologie, l'emprunt lexical est le procédé consistant, pour une langue, à adopter dans son lexique un terme d'une autre langue. C'est le fait qu'une langue a besoin des mots dont elle va adopter et adapter les mots étrangers en les intégrant dans la langue du pays. Chaque langue rentrant en contact avec d'autres langues emprunte de ces dernières de nouveaux termes et les intègre dans son lexique, le français par exemple a emprunté plusieurs mots de différentes langues, nous pouvons citer par exemple *ˆtoubibˆ* et *ˆcouscouˆs* de l'arabe, *ˆpizzˆa*, *ˆmaffiaˆ* ou *ˆopˆerˆa* de l'italien, *ˆpaellaˆ* et *ˆfiestaˆ* de l'espagnol ... etc. (Calvet, 1994 : 44).

### **2.3 Le calque**

Le calque est considéré comme un emprunt d'une unité lexicale d'une langue source et traduite à langue cible, il désigne « un type d'emprunt lexical particulier en ce sens que le terme emprunté a été traduit littéralement d'une langue à une autre en s'inspirant davantage de sa lettre que de son esprit » (*Ibid.* :48), par exemple ; « Fin de semaine » est calquée d'anglais « week-end », El kitab (le livre en arabe) qui devient « taktabt » en tamazight ou encore crayon qui devient « akaryon » en kabyle... etc.

### **2.4 L'alternance codique**

L'alternance codique est le fait qu'un individu ou une communauté linguistique use dans un même énoncé deux variétés linguistiques différentes pour s'exprimer. Lorsqu'un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour, il arrive qu'elles se mélangent dans son discours et qu'il produise des énoncés « bilingues ». Il ne s'agit plus ici d'interférence mais, Pourrait-on dire, de collage, du passage en un point du discours d'une langue à l'autre, que l'on appelle mélange de langues (sur l'anglais code mixing) ou alternance codique (sur l'anglais code-switching).

Selon la définition de Shana Poplack, « L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives ». (Poplack, 1980). Donc un individu peut former son discours en alternant deux ou voire plusieurs langues à la fois pourvu qu'il reste les règles de ces dernières et qu'il ne cause pas une déformation grammaticale des ces langues.

En Algérie comme dans la plupart des autres pays du monde où le bilinguisme et le plurilinguisme sont présents sur le territoire, l'alternance codique est souvent présente dans les discours et énoncés des individus vu que les territoires le permettent pour des raisons multiples, à l'image de la ville de Tizi-Ouzou où la majorité fait recours à ce phénomène.

### **2-5 La catégorisation linguistique**

Dans chaque pays et espace les langues présentes détiennent un statut différent l'une de l'autre, la catégorisation renvoie dans sa définition au classement des langues selon une échelle différente tenant compte de la territorialisation des individus. En Algérie la hiérarchie des langues offre une inégalité de la diffusion géographique, du statut et du nombre d'usagers, cela varie largement au profit de l'arabe dialectal, qui a tendance à être la langue la plus importante au sein du pays qui varie d'une région à une autre selon l'accent, le lexique. Etc. (Chibane, 2016 : 31).

70% des Algériens l'utilisent dans leur vie quotidienne sans qu'elle ait le statut d'une langue nationale, elle est limitée à l'oral contrairement à l'arabe classique qui demeure la langue de l'école, d'administrations et d'Etat (unique langue nationale et officielle, avant que le berbère n'atteint ce statut en 2016), par contre le tamazight et ses différentes variétés, il est peu utilisé ( à peine 30 % ou presque utilisent une de ces variétés dans les fiefs où se trouvent les Berbères justement ( Kabylie, beni-Mزاب, etc.).

La catégorisation linguistique tend à relier chaque individu à son identité, c'est-à-dire s'approprier un espace précis, un territoire partagé par une culture, une langue,

elle renvoie à la territorialisation sociale et langagière. À Tizi-Ouzou au cours de notre enquête menée, nous avons pu constater auprès des jeunes que les langues présentes sont catégorisées. Le kabyle est considéré comme la langue dominante dans les interactions et les échanges entre les individus, surtout du côté de la nouvelle ville tandis que l'arabe zdimouh est moins présent sauf à la haute ville où il est plus fréquent et dominant les échanges quotidiens, alors que le français est considéré comme la langue la moins parlée en ville, il est fréquent surtout dans les lieux scolaires et universitaires et administratifs.

### **2-6 La stigmatisation linguistique**

La stigmatisation est l'action de stigmatiser, c'est l'action ou parole qui transforme une caractéristique, un comportement, une incapacité d'une personne en une marque négative ou d'infériorité. Elle conduit au rejet social ou mise à l'écart d'une personne, d'un groupe de personnes perçues comme allant à l'encontre des normes culturelles linguistiques ou sociales auxquelles elles appartiennent. La stigmatisation peut avoir lieu sur les individus à l'image des jeunes sans abri, des réfugiés, des religions et donc même des langues par le rejet de la société à certaines pratiques langagières comme c'est le cas en Algérie et à Tizi-Ouzou, notre lieu d'enquête où certaines pratiques ont tendance à être écartées et rejetées à l'image de « l'arabe zdimouh ». (Chibane, 2016 :48).

### **Conclusion partielle**

Cette partie a été consacrée à la définition des concepts que nous avons jugé importants et intéressants pour notre travail relevant de domaine de la sociolinguistique urbaine et les concepts clés servant d'avantage pour bien comprendre cette recherche.

## **Introduction partielle**

L'Algérie est un pays où se rencontre plusieurs variétés langagières sur son territoire vu l'histoire et la présence de plusieurs aspects contribuant à cette présence langagières varié. Dans cette partie nous présentons les différentes langues présentes et leurs statuts.

### **1- Etat des lieux**

Durant l'histoire des conquêtes et des colonisations mondiales, l'Algérie (le nord-africain en général) était le pays le plus convoité à l'époque, elle fut la cible de plusieurs civilisations des Grecs jusqu'aux Français en passant par les Romains, les Byzantins, les vandales, les Arabes, les turques, les français. Tous ces occupants s'implantent et se superposent en occupant la place de la langue officielle ou de langues véhiculaires au sein de la population présente sur les lieux à l'époque. Mais seulement deux langues vont prendre ascendance par rapport aux autres en devenant des langues imposantes en Algérie actuelle, il s'agit de l'arabe et du français. Comme tous les pays du monde, l'Algérie offre un terrain privilégié au contact des langues, offrant sur son territoire un mélange de langues selon des statuts et catégorisation différentes dans le système politique et la constitution. (Chibane, 2015 : 16-19).

### **2- La sphère arabophone**

C'est la plus étendue par le nombre de locuteurs mais aussi par l'espace qu'elle occupe en Algérie, mais aussi dans le monde Arabe, elle se structure par des variétés langagières qui s'échelonnent du registre le plus normé au moins normé. En premier lieu vient l'arabe dialectal considéré comme le dialecte du peuple algérien (la langue orale de la plupart des algériens, 70% de la population) puis l'arabe standard ou classique, véritable langue d'intercommunication et d'échanges entre tous les pays arabophones, langue de l'Etat (seule langue nationale et officielle après

l'indépendance du pays, statut partagé avec le berbère aujourd'hui), c'est la langue de la nation algérienne et de la constitution.

Si l'arabe dialectal varie d'une région à une autre par rapport aux structures langagières, l'accent, les variations de parlers ruraux des parlers citadins avec une grande diversité d'une région à une autre, l'arabe classique reste uniforme pour tout le monde, il est parlé et écrit de la même façon, autrement dit ya pas de variétés existantes, il est réciproque dans le monde Arabe, c'est la langue de la religion (du Coran). En parlant de la politique d'arabisation imposée par le pouvoir algérien, Khaoula Taleb Ibrahimy pense que l'arabisation a contribué à la marginalisation des dialectes populaires en imposant l'arabe dans le système politique, culturel et administratif et en marginalisant les langues du pays (le berbère et l'arabe algérien) qui restent juste des langues orales. (Ibrahimy, 2006).

### **3- La sphère berbérophone**

Elle est constituée par les différents dialectes berbères (le kabyle, le chaoui, le mzab, le chleuh et le targui), prolongement des plus anciennes variétés connues dans le Maghreb, ou plutôt dans l'aire berbérophone qui s'étend en Afrique de l'Égypte au Maroc et de l'Algérie au Niger. Ces parlers amazighs, comme on les dénomme maintenant, constituent le plus vieux substrat linguistique de cette région et sont, de ce fait, la langue maternelle d'une partie de la population.

Face à l'islamisation et à l'arabisation du Maghreb d'une part, et les conquêtes européennes d'une autre part, surtout les conquêtes ottomanes et la colonisation française. Ces parlers ont reculé et se sont réfugiés dans les contrées au relief et à l'accès difficile comme les Aurès, Djurdjura (Kabylie, Hoggar et Mzab ainsi que quelques régions du pays comme à Tipaza avec les chenouas). Donc le berbère est resté seulement un dialecte spécifiquement oral d'une minorité de la société algérienne, mais aujourd'hui il est promu en langue nationale et officielle surtout après les événements et le printemps noir de 2001 en Kabylie qui a imposé au pouvoir algérien à promouvoir le tamazight comme seconde langue nationale dans la

constitution algérienne. D'abord comme langue nationale en 2002 et langue nationale et officielle en 2016 suite à l'amendement de la constitution. (Ibrahimi, 2006).

### **4- La sphère des langues étrangères**

Étant un pays souvent conquis et colonisé, l'Algérie a connu plusieurs contacts avec des étrangers et leurs langues, surtout les Européens sans bouleverser son paysage linguistique, surtout après l'arrivée des Ottomans en Algérie. Influant sur les variétés langagières urbaines des habitants berbérophones et arabophones, plusieurs vocables turcs feront leur apparition et qui sont présents dans le dictionnaire des Algériens jusqu'à aujourd'hui à l'image de "baklawâ (baklava)," bèqrâğ (cafetière) ...etc. (Ben-Chneb, 2012).

L'espagnol et l'italien ont marqué aussi leurs passages et contacts avec les langues présentes en Algérie à cette époque et même avant, du côté de l'ouest pour l'espagnol à cause de la présence espagnole dans la ville d'Oran pendant trois siècles, et l'italien du côté de l'Est surtout les villes côtières qui étaient en contacts avec les grands ports italiens.

Mais à partir de 1830, le paysage linguistique algérien a pris une nouvelle dimension avec la colonisation française qui a dominé la structure et le visage linguistique et culturel du pays. C'était la langue utilisée dans les administrations, les écoles et même dans la rue. Imposée au peuple algérien par la force, elle fut l'un des éléments utilisés pour la destruction de l'identité algérienne et d'acculturation d'un territoire devenue partie intégrante de la « mère-patrie », la France.

Ce fut le cas, jusqu'à 1962, au lendemain de l'indépendance, son statut a changé avec l'instauration de l'arabe classique comme seule et unique langue officielle du pays, une seule religion et un seul parti unique. (Chibane, 2015 :23).

### **Introduction partielle**

Cette partie concerne la méthodologie du travail. Elle reprend l'ensemble des étapes suivies lors de la collecte des données sur lesquelles nous avons travaillé. Notre objectif était de comprendre la relation entre les langues utilisées et les espaces de la ville de Tizi-Ouzou, et ce auprès des jeunes habitants dans la ville de Tizi-Ouzou.

Pour ce faire, nous avons commencé par une observation participante qui consiste à suivre la vie des jeunes tizi-ouziens et observer leurs différentes pratiques langagières. Afin de compléter cette première observation et de collecter un maximum d'informations, nous avons dû élaborer un questionnaire que nous avons distribué à ces jeunes. Ce même questionnaire est suivi par un entretien semi-directif que nous avons réalisé avec certains jeunes tizi-ouziens dont l'âge varie entre 17 et 36 ans.

### **I-Présentation générale du lieu de l'enquête**

#### **1- La ville comme lieu d'échanges**

La ville est considérée par Jean- Louis Calvet comme un lieu où coexistent plusieurs langues, un espace de métissage linguistique et de conflits de langues, un lieu de rencontre et de collecte des données. La ville urbaine constitue toutefois l'objet privilégié pour le mélange des cultures diverses en affirmant l'identité sociale des individus. La ville est le lieu par excellence de ces contacts de langues. L'urbanisation et les migrations font en effet converger vers les grandes cités des groupes de locuteurs qui viennent avec leurs langues et créent ainsi du plurilinguisme avant, parfois, de s'assimiler à la langue dominante. (Calvet, 1994 : 11).

La ville favorise les migrations, c'est l'une de ses caractéristiques intrinsèques : « par nature organisée et ouverte, la ville est un modèle médiateur entre des individus, à travers les groupes sociaux locaux entre eux et le milieu extérieur » (Bonello, 1996 :52). La ville permet des déplacements en son sein, et entre elle et le « milieu extérieur ». C'est un lieu privilégié pour les différentes variations et changements linguistiques et cela est dû aux migrations et aux déplacements des gens vers les grandes villes pour y bien vivre. (*Ibid.*)

## Chapitre 2 : méthodologie du travail

---

La ville joue un rôle primordial dans l'organisation économique et politique et même sociale à travers l'histoire. Elle est le lieu privilégié de toutes les rencontres socio-économiques, politiques et langagières. Elle s'est développée avec la croissance démographique et l'exode rural, à l'exemple des grandes villes algériennes qui ne cessent pas de grandir au lendemain de l'indépendance. Les principaux pôles d'urbanisation étaient concentrés dans les grandes villes où se trouvait l'essentiel de l'activité économique, laissant le reste du territoire majoritairement vide (le grand sud). Aujourd'hui la ville algérienne, selon les enjeux de développement urbain à l'horizon 2025-2030 est censée répondre aux besoins de ses habitants, en contribuant à une véritable culture et identité urbaine, comme c'est le cas de la ville de Tizi-Ouzou qui ne s'arrête pas de s'accroître du jour au lendemain.<sup>1</sup>

### **1-1 Brève histoire de la ville de Tizi-Ouzou**

Érigée durant la colonisation comme ville coloniale à côté du bordj turc. La ville de Tizi-Ouzou est devenue durant la révolution le chef-lieu de préfecture de la grande Kabylie. Située au cœur de la Kabylie, traversée par la RN 12 Thenia-Bejaia. Située au centre nord de l'Algérie, à 100 kilomètres à l'est d'Alger, Tizi-Ouzou se présente comme la Capitale de la Grande Kabylie. Elle couvre une superficie de 10 236 hectares (102.4 km<sup>2</sup>) et à une population avoisinant les 144 000 habitants en 2007 (source DPAT). Elle est limitée par les communes de Sidi Naâmane et Ait Aissa Mimoune au nord, Ouaguenoun et Tizi Rached à l'Est, par les communes d'Irdjen, Beni Aissi, Beni Zmenzer et Souk el Tenine au sud et par les communes de Draa Ben Khedda et Tirmatine à l'ouest.<sup>2</sup>

Le nom de Tizi-Ouzou signifie en kabyle le col des genêts. Uzzu ou azezu est, en effet, le genêt épineux, autrefois très abondant dans la région mais dont le champ ne cesse de se réduire au point de disparaître. La première partie du nom, Tizi, "le col " provient de l'existence d'un passage de près de 3 km de large par lequel on peut

---

<sup>1</sup>Habitat et Urbanisations : 50 ans de révolution, juillet 2012.169

<sup>2</sup>Données obtenues auprès d'un cadre de l'urbanisme.

## Chapitre 2 : méthodologie du travail

---

contourner les gorges du Sébaou. La ville de Tizi-Ouzou naît officiellement le 27 octobre 1858, par décret impérial. Cette ville était à l'origine distincte du village "musulman ", appelée également " village indigène ", la séparation étant effective entre les Européens et les Algériens, puis les deux villages finissent par se fondre en un seul. (Feredj, 1999).

### **1-2 Démographie**

La ville de Tizi-Ouzou compte aujourd'hui plus de 150000 habitants, soit presque 15% de la population globale de la wilaya (1127607 en 2016), mais avant d'atteindre ce chiffre, elle a dû passer par des étapes de développement urbain, comptant seulement 5700 personnes habitant en 1954, elle atteint 23000 habitants à l'indépendance. Après les réformes d'urbanisation et le plan spécial de 1968 ; le taux d'habitation s'est accentué rapidement pour atteindre le chiffre de 100000 habitants en 1990, soit une augmentation de 442%, ensuite avec l'extension de l'espace urbain la ville comptait 144 000 habitants en 2005.<sup>3</sup>

### **1-3 L'urbanisation**

La ville de Tizi-Ouzou dont sa nouvelle forme a connu une forte croissance et démographie très importantes peu après l'indépendance de l'Algérie en 1962, cela est dû aux déplacements des Ruraux d'une part, et l'installation de plusieurs infrastructures d'une autre, à l'image des zones industrielles, les pôles universitaires, les secteurs de santé et de différentes infrastructures administratives, cela à aider les gens à venir s'installer en ville pour faciliter leur vie. La ville de Tizi-Ouzou a très vite acquis le statut de pôle urbain par ses extensions et la diversité de ses équipements. Elle concentre l'essentiel des richesses commerciales et immobilières de la wilaya. En 2010, la densité démographique est de 1360 habitants au km<sup>2</sup>, la plus élevée de la wilaya. (*Ibid.*).

Elle a pu s'imposer comme métropole régionale et continue de vivre une croissance physique avec la multiplication de la production urbaine. Avec 10 % de la

---

<sup>3</sup> Source DPAT Tizi-Ouzou

## Chapitre 2 : méthodologie du travail

---

population de la wilaya (dont un cinquième a moins de 14 ans et plus de 50 % ont moins de 30 ans en 2010), la ville de Tizi-Ouzou constitue l'essentiel de la dynamique économique et urbaine du couloir du Sébaou.

La ville est répartie en trois entités spatiales distinctes l'une de l'autre qui sont :

### **A- La haute ville :**

Considérée comme la plus ancienne cité de la ville, c'est le premier noyau de la ville de Tizi-Ouzou elle se trouve au-delà du boulevard nord, elle date d'avant l'occupation coloniale. Constituée de quartiers répondant à un tissu traditionnel avec des fontaines comme seuils d'entrée aux quartiers, toujours des bâtisses de la période Ottomane et des maisons kabyles typiques, cette dernière se décompose en plusieurs quartiers dont « Zellal, Ain el halouf, Ain el soltane, Thazoughart, Tabenalit, Bordj hmar et Ihamouten. Elle abrite des mélanges d'individus d'origine kabyle, arabe et même des familles turques.

### **B- Le centre-ville :**

Le deuxième pôle urbain de la ville est le centre, il est considéré comme le plus important de la construction de la ville, il s'est développé autour de l'avenue « Abane Ramdane » qui est la principale artère marchande de la ville, vu qu'il abrite la majorité des constructions administratives, les secteurs de santé, la jeunesse et des sports, la culture ...etc.

Il est réparti en plusieurs quartiers tels que : les Genêts, les bâtiments bleus, le Djurdjura, les eucalyptus et la cité du 20 aout les cadis, les fonctionnaires, la cité du 5 juillet les tours villas, bouaziz... Etc. Nous trouvons l'essentiel de l'activité éducative : « l'académie régionale », culturelle à l'image de la maison de la culture Mouloud Mammeri, le théâtre régional Kateb Yacine, les infrastructures de santé telles que le CHU Nedir Mohamed de Tizi-Ouzou, et aussi les infrastructures administratives à l'exemple du siège de la wilaya et le tribunal, le palais de justice ...etc.

### **A- La nouvelle ville :**

## Chapitre 2 : méthodologie du travail

---

Elle est construite à la fin des années 1970, elle se situe au sud de la ville, pour assurer l'occupation urbaine surchargée au sein de la ville, elle est considérée aujourd'hui comme le pôle le plus important vu la démographie imposante et les constructions qui ne cessent pas de s'installer c'est une excroissance composée de plusieurs citées dont la cité Salah Bounachi, Med Boudiaf, Djurdjura et autres lotissements tels : Amirouche, Amyoud, Bouzegaren...etc.

Cette dernière est une zone d'habitation grandiose surtout avec l'apparition des nouveaux boulevards marchands comme : le pôle commerciale « La Tour » et l'installation de nombreuses infrastructures administratives comme « la Casnos » à Krim Belkacem, la clinique Mahmoudi et les compagnies d'assurances « S.A.A », « C.A.A.T » et « GAM assurance ». La ZHUN de TIZI-OUZOU (nouvelle ville), conçue plus pour régler un problème de logement que pour offrir un cadre de vie conforme aux attentes des citoyens.

### **2- Les langues et les pratiques langagières à Tizi-Ouzou**

Considéré comme un espace plurilingue, le paysage linguistique de la ville de Tizi-Ouzou est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières, du kabyle aux langues étrangères en passant par l'arabe dialectal. D'abord, le kabyle est la langue maternelle des habitants tizi-ouziens, l'arabe et le français sont arrivés après. Aujourd'hui le statut de ces langues varie dans la ville des genêts, le kabyle reste le parler le plus dominant, c'est une référence culturelle et identitaire il est conçu pour être le plus fréquent surtout pour les échanges en familles, entre amis, dans la rue ...et même dans les écoles et les administrations.

Pour l'arabe dialectal, il a vu le jour à Tizi-Ouzou avec la venue des arabophones qui ont construit un mélange d'identités au lendemain de l'indépendance avec des Kabyles ruraux venus s'installer en ville précisément en haute ville qui reste aujourd'hui le fief important de l'arabe à Tizi-Ouzou, même s'il s'est propagé dans les autres parties de la ville à l'image du centre et la nouvelle ville, pour le français, il reste la langue du savoir, l'écrit et des échanges surtout pour un public

## Chapitre 2 : méthodologie du travail

---

scolarisé. Il est parlé surtout dans le milieu scolaire et universitaire, et aussi dans les différentes structures administratives.

### 3- La Kabylie et la lutte pour les droits linguistiques en Algérie

Avec « l'idéologie de l'imposture » arabo-islamisme imposée au lendemain de son indépendance et son adhésion à la ligue arabe (1962), l'Algérie est devenue un pays à identité arabe marginalisant et réprimant les vraies structures et cultures du peuple algérien dont le berbère considéré comme un germe menaçant l'unité nationale. Le premier président algérien Ahmed Ben Bella installe sans équivoque le cadre dont se doit définir l'identité algérienne : « Nous sommes des Arabes, des Arabes, des millions d'Arabes [...] il n'y a d'avenir pour ce pays que dans l'arabisme » (discours du 5 juillet 1963)<sup>4</sup>, Kateb Yacine disait à propos :

*L'Algérie est un pays subjugué par le mythe de la nation arabe, car c'est au nom de l'arabisation que l'on réprime le tamazight. En Algérie, comme dans le monde entier, on croit que l'arabe est la langue des Algériens (Kateb, 1989).*

Considérée comme la région militante de la cause berbère en Algérie depuis plusieurs années, la Kabylie ne cesse de proclamer l'instauration de tamazight comme langue officielle et nationale dans la même valeur et statut que l'arabe, des écrivains, politiciens et chanteurs, à l'image de Mouloud Mammeri, Hocine Ait Ahmed, Saïd Sadi, Matoub Lounès n'arrêtaient pas de militer pour cette cause, soit par leurs écrits, discours ou chants.

Les premiers pas de récupération et revendication de l'identité berbère a vu le jour dans les années 60(1966), avec la création de l'académie berbère en France. Première flamme de cette revendication vue en Algérie à l'époque coloniale, puis la cause principale de la propagation de cette cause identitaire c'est vu le jour en 1980 , plus précisément au printemps 1980, et suite à l'annulation de la conférence que devait

---

<sup>4</sup> Ahmed Ben Bella, cité par Djamel Zenati : L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété. <https://mots.revues.org/4993>

## Chapitre 2 : méthodologie du travail

---

animer le grand écrivain et linguiste Mouloud Mammeri portant sur la poésie kabyle ancienne à l'université de Tizi-Ouzou (qui porte son nom aujourd'hui) le 10/03/1980, une grève générale suivie des manifestations ont eu lieu en Kabylie et à Alger pour dénoncer cet acte d'injustice et proclamer la liberté d'expression et la revendication culturelle, pendant plusieurs jours. (Chibane, 2015 :34).

En conséquence, et par la suite à ces pressions imposées sur l'état, une répression militaire aura lieu dans la nuit du 19/04 au sein des campus universitaires Hasnaoua1 et Oued Aissi à Tizi-Ouzou causant l'arrestation de plusieurs étudiants, et par la suite des hommes politiques de la région.

Après ces événements du printemps 80, appelé par la suite « printemps berbère ». La revendication s'est propagée et s'est nourrie surtout avec la création du mouvement culturel Berbère (MCB) qui fut le grand mouvement revendiquant l'identité et la culture berbère en Algérie, cette revendication matérialisée au cours de l'année scolaire 1994-1995 par le boycott en Kabylie de l'école, celui-ci a trouvé son dénouement dans la décision prise en mai 1995 d'introduire le tamazight à l'école et dans la création du Haut conseil à l'amazighité.

Jusqu'à-là, le tamazight restait sans aucun statut spécifique en Algérie, mais suite aux événements qu'a connus la Kabylie en avril 2001 (printemps noir), causant la mort d'une centaine de jeunes, le parlement algérien et comme réponse aux revendications multiples en Kabylie, adopte la loi 02-03 du 10 avril 2002 portant la révision constitutionnelle d'où le tamazight est également langue nationale dont l'État œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national. (Art 3 bis).

Après un demi-siècle d'attente et de revendications multiples, le tamazight est devenu langue nationale et officielle suite à la révision de la constitution du 07 février 2016 portant son statut au niveau de la langue arabe, seule langue officielle et nationale du pays. Aujourd'hui le tamazight a atteint ce statut de langue officielle et l'amazighité est inscrite dans la constitution du triptyque fondateur de l'identité

algérienne au côté de l'islamité et l'arabité après des années, mais le plus grand mérite revient à la Kabylie et sa lutte identitaire et culturelle depuis plusieurs années.

### **II-méthodologie du travail**

#### **1. Choix et présentation du corpus**

Notre corpus se présente sous forme d'une enquête menée auprès des jeunes de la ville de Tizi-Ouzou dans les différents espaces de la ville à savoir la nouvelle-ville, le centre et la haute ville. Pour répondre à nos hypothèses posées auparavant dans l'introduction, nous avons recouru à trois méthodes qui sont l'observation, le questionnaire et enfin l'entretien ce qui rend les réponses intéressantes pour notre travail. Les données collectées sont essentiellement des données qualitatives et non quantitatives, il s'agit d'une investigation sur le terrain réalisée dans les différents espaces de la ville de Tizi-Ouzou.

#### **2-Lieu et durée de l'enquête**

Tenant compte des objectifs de notre travail, c'est dans la ville de Tizi-Ouzou, que nous circonscrivons notre terrain afin de rendre compte des différentes pratiques langagières. La ville de Tizi-Ouzou est caractérisée par un plurilinguisme qui va du kabyle, l'arabe (classique, dialectal et zdimoh) en passant par le français et même l'anglais

Dans cette optique, nous avons choisi les trois parties essentielles de la ville en l'occurrence la nouvelle ville, le centre et la haute ville. Nous avons entamé notre enquête au début du mois de février avec l'observation participante, puis nous avons distribué une centaine de questionnaires aux jeunes tizi-ouziens au cours du mois d'avril, dont nous avons récupéré une soixantaine (67) durant la période du 15 avril au 15 mai, puis à la fin nous avons réalisé quelques entretiens semi-directifs au nombre de six (6) dont 4 garçons et 2 filles ont participé. Pour aborder cette partie, nous procédons à une petite définition des trois outils méthodologique utilisés qui sont l'observation, le questionnaire et l'entretien, précisément l'entretien semi-directif.

### **2-1 L'observation participante**

Une des trois grandes méthodes de la réalisation d'une enquête sur le terrain, dont Bronislaw Malinowski est considéré comme le premier théoricien. Elle consiste à étudier une société en partageant le mode de vie et en participant aux activités de ce groupe en s'intégrant avec les membres de cette société. C'est notre première étape de travail. Nous avons pu recueillir les informations nécessaires en étant présents sur les lieux différents (Nouvelle ville, Krim Belkacem, Centre-ville, haute ville ...etc.). Cette enquête a pour objectif de remarquer les différentes réalisations langagières des jeunes tizi-ouziens.

### **2-2 Le questionnaire**

Un questionnaire est une série de questions méthodiquement posées afin de définir un cas, une situation, une demande parmi un grand nombre de possibilités. Un questionnaire peut être l'objet d'un formulaire, ou d'un jeu de menus informatiques. C'est une méthode quantitative qui s'applique à un ensemble (échantillon) qui doit permettre des inférences statistiques. Il permet de recevoir de façon systématique des données expérimentales et, ainsi, de certifier la légitimité des hypothèses formulées. Il doit être standard (même questions pour tous), géré dans les mêmes conditions et comporter deux types de questions : celles qui se rapportent au contenu et celles qui ont trait à la forme. (Cuq, 2003 : 36)

### **2-3 L'entretien**

En définissant cette technique d'enquête, Alain Beitone, pense que :

*L'entretien est une technique qui consiste à organiser une conversation entre enquêté et enquêteur. Dans cet esprit, celui-ci doit préparer un guide d'entretien, dans lequel figurent les thèmes qui doivent être impérativement abordés. (Beitone, 2012 : 25).*

C'est-à-dire aborder un sujet en face à face à l'instar de la plupart des techniques de collectes des données en sciences sociales, l'entretien présente diverses formes et

## Chapitre 2 : méthodologie du travail

---

variantes, il peut être directif, non-directif ou semi-directif selon la volonté et l'objectif de l'enquêteur.

### **Conclusion partielle**

Au terme de cette partie, nous pouvons dire que le plurilinguisme est un facteur de communication primordial vu la facilité qu'il offre de communiquer avec le monde extérieur plus facilement et offrant des opportunités d'échanges et d'alternances langagières avec d'autres individus. L'Algérie est un pays où la situation linguistique et sociolinguistique se caractérise par la présence de plusieurs langues qui rentrent en contact et cela d'une manière différente d'une région à une autre selon un degré et un statut plus ou moins différents, offrant à l'arabe classique le privilège d'être la langue de la nation, de la constitution, d'usage scolaire et administratif.

Alors que les langues nationales de l'Algérie en l'occurrence, le tamazight et l'arabe algérien (ou dialectal) demeurent des langues orales même si le tamazight aujourd'hui tient son écrit avec le Tifinagh, la graphie latine et arabe. Mais il reste moins influant par rapport à l'arabe. Pour ce qui concerne la ville de Tizi-Ouzou, elle est caractérisée par la présence d'un plurilinguisme trop fréquent dans les différents espaces de cette dernière, d'où le kabyle la langue de la Kabylie côtoie aujourd'hui d'autres langues avec l'arabe dit « zdimoh » et le français comme langue étrangère.

## **Introduction partielle**

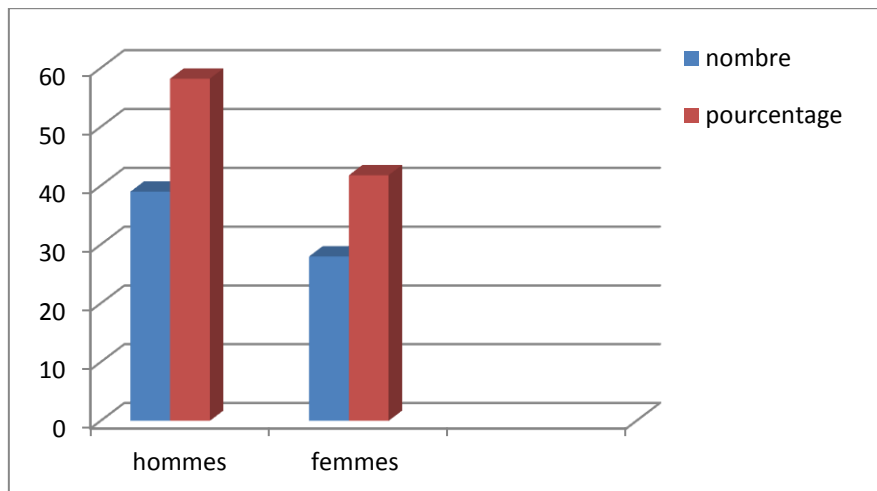
Cette partie concerne l'analyse des données recueillies sur le terrain auprès des jeunes de la ville de Tizi-Ouzou. Nous tenons à rappeler que notre travail de recherche se situe dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Cette analyse est qualitative, puisque elle se base sur un nombre de données limitées mais fiables et riches qui nous permettent de répondre aux questions soulevées dès l'introduction à ce travail.

Le premier chapitre présente les analyses de notre questionnaire et le deuxième chapitre présente les analyses des données recueillies par observation participante et entretien semi-directif.

## I- Analyse des données du questionnaire

Après avoir mené une enquête sur le terrain, où nous avons distribué 100 questionnaires aux jeunes de Tizi-Ouzou dans les différents espaces, dont nous avons récupéré 67 (67%). Voici les résultats récupérés :

**Graphe montrant le nombre et pourcentage total des questionnés**



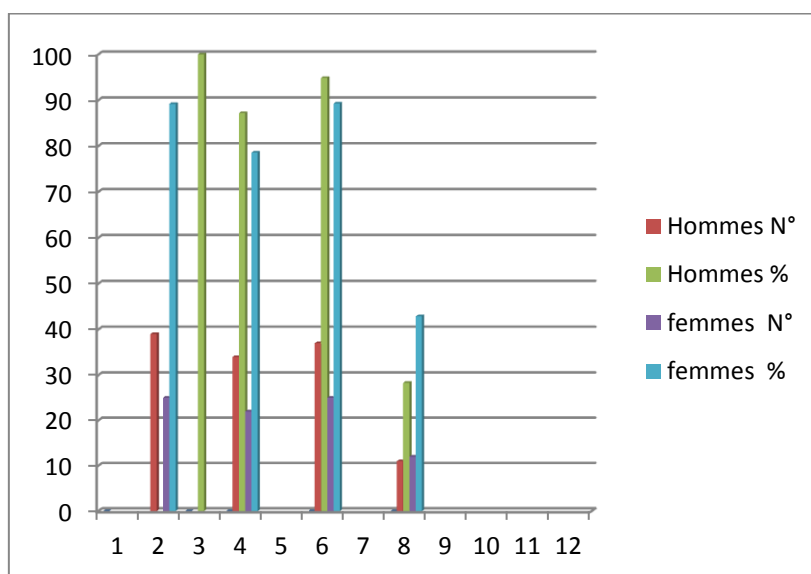
Ce tableau et colonnes représentent le nombre et le pourcentage total des questionnés, nous remarquons que le nombre d'hommes est plus grand que celui des femmes, 39 sur 67 sont des hommes, (58,2 %) pour 28 femmes (41,79%).

Sexe	Hommes	Femmes
Nombre	39	28
Pourcentage	58,2	41,79

## Q1 : les langues parlées à Tizi-Ouzou

Sexe	Hommes		Femmes	
	N°	%	N°	%
kabyle	39	100	25	89,2
arabe (zdimouh)	34	87,17	22	78,57
français	37	94,87	25	89,28
autres	11	28,29	12	42,88

**-Graphique du nombre et pourcentage des personnes parlant les différentes langues en ville de Tizi-Ouzou**



**Tableau N°1 :**

Les données de ce tableau présentent les statistiques des langues parlées à Tizi-Ouzou (hommes et femmes) présentées en chiffres et pourcentages de chaque langue. Nous remarquons les covariances des langues parlées surtout le kabyle qui présente la langue maternelle de la plupart de nos questionnés. A travers les statistiques de ce tableau, nous pouvons dire que les jeunes en ville de Tizi-Ouzou sont majoritairement plurilingues.

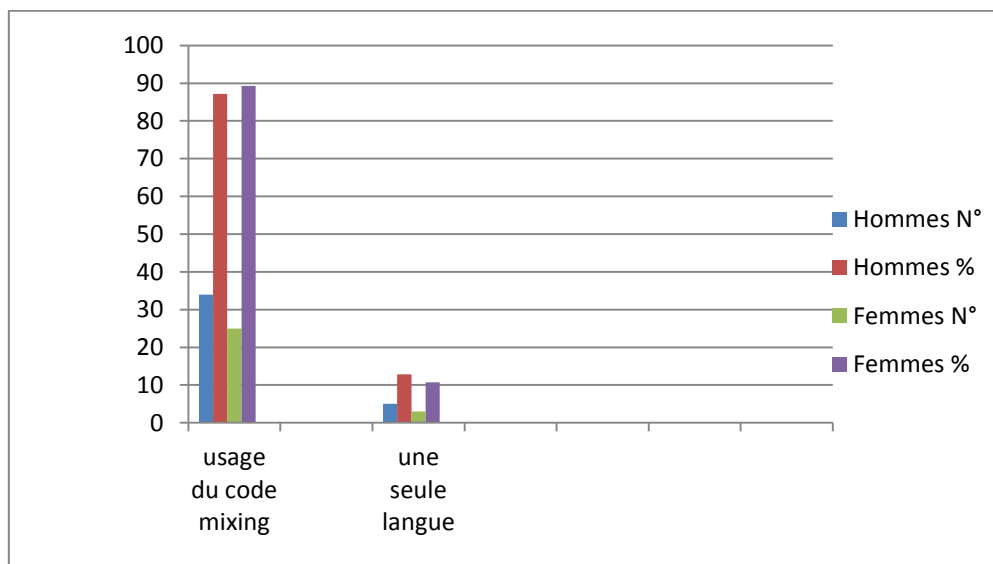
**-Q2 : usage du code mixing dans les échanges langagiers ?**

Sexe	Hommes		Femmes	
	N°	%	N°	%
Usage du code mixing par les jeunes	34	87,17	25	89,28
Une seule langue	5	12,82	3	10,71

**Tableau N°2 :**

Ce tableau reprend la présentation du nombre et pourcentage d'usage du code mixing ou d'une seule langue de personnes questionnées, nous remarquons la domination du code mixing chez les deux sexes (hommes et femmes) qui préfèrent alterner deux, voire trois langues dans leurs échanges. Chez les hommes, 34 sur 39 soit 87,17% préfèrent l'usage de plusieurs langues à la fois contre seulement 5 soit 12,82% préfèrent utiliser une seule langue. Même cas du côté des femmes où 25 sur 28 soit 89,28% recourent au code mixing pour seulement 3 soit 10,71% qui usent une seule langue.

### Graphique des personnes utilisant le code mixing ou une seule langue dans leurs parlers



### -Q3 : où utilisez –vous ces langues ?

A travers cette question, nous avons récupéré plusieurs réponses. D’abord, chez les femmes l’usage se varie selon l’espace et la situation : le kabyle est la langue de la famille, des amis, de l’usage quotidien. Par contre, l’arabe est la langue maternelle pour certaines d’elles (3 personnes) qui l’utilisent. Alors que le français est considéré comme la langue de travail, d’échanges entre intellectuels et il est souvent utilisé à l’université ou à l’administration.

Du côté des hommes, c’est presque la même chose, le kabyle est perçu comme langue maternelle, d’échanges quotidiens, même si certains préfèrent l’arabe. Pour ceux qui habitent les espaces arabophones comme la haute ville utilisent presque exclusivement l’arabe zdimoh, tandis que le français reste une langue des échanges entre les personnes instruites pour la plupart de nos enquêtés.

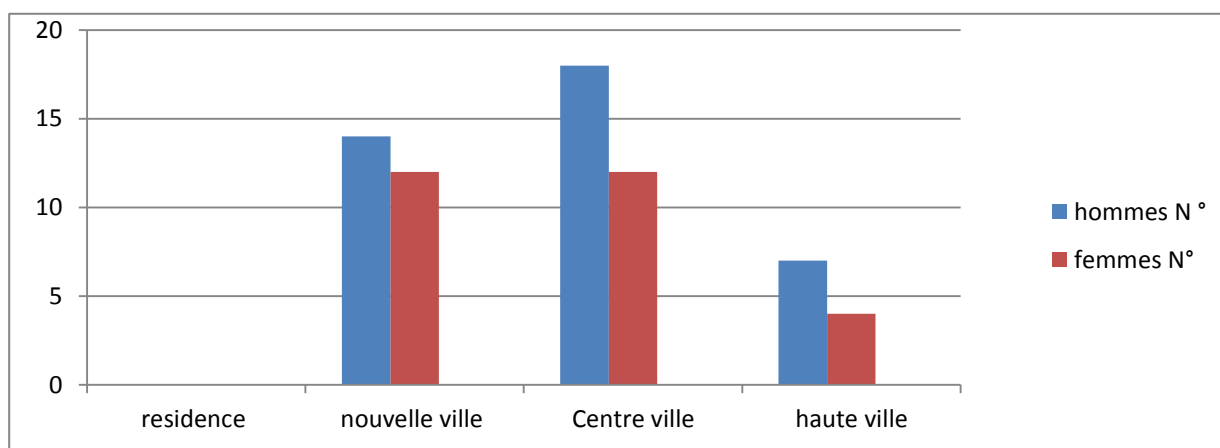
### -Q4 : De quel côté de la ville résidez-vous ?

sexe	Hommes	Femmes
Résidence	N°	N°
Nouvelle ville	14	12
Centre-ville	18	12
Haute ville	7	4
Total	39	28

#### Tableau N°4 :

Il représente le nombre d'individus résidant dans chaque espace de la ville. Pour les hommes 14 sur 39, soit 35,89% habitent la nouvelle ville, 18 soit 46,15% sont du centre-ville, tandis que 7, soit 17,94% des personnes sont de la haute ville. Du côté des femmes ; 12 sur 28 résident à la nouvelle ville, soit 42,85%, même nombre de filles habitent le centre-ville, et 4 soit 14,28% habitent la haute ville.

#### Graphique montrant le nombre des résidents de chaque côté de la ville de T-O



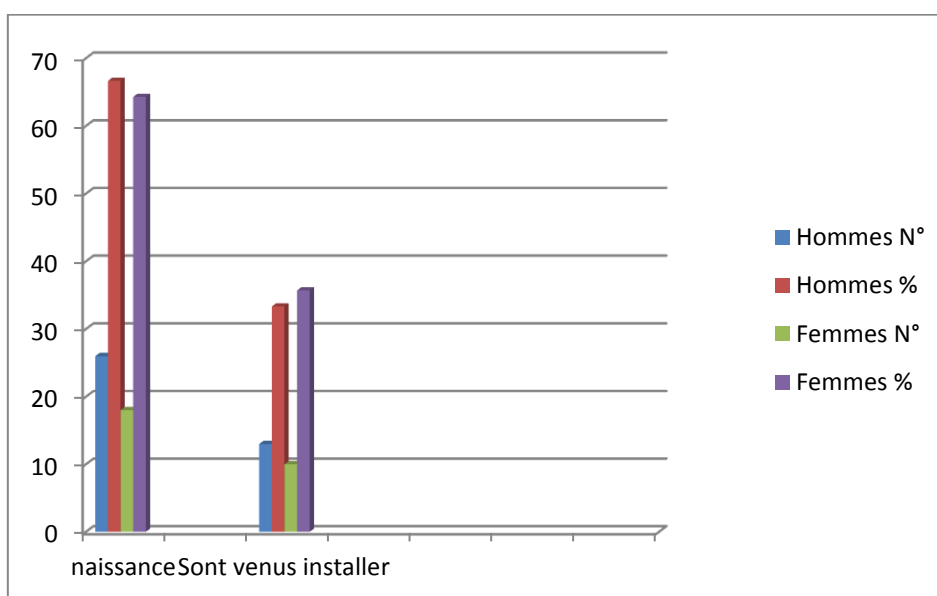
### -Q5 : depuis quand y habitez-vous ?

Sexe	Hommes		Femmes	
	N°	%	N°	%
Depuis la naissance	26	66,66	18	64,28
Sont venus installer	13	33,33	10	35,71

**Tableau N°5 :**

Ce tableau reprend les lieux de naissance des participants à notre enquête. Cette question nous permet de montrer les corrélations entre les lieux de résidence et les pratiques langagières des jeunes tizi-ouziens. Ce qui montre que ceux qui ont participé à notre enquête sont pour la plupart des résidents permanents dans la ville de Tizi-Ouzou. Tandis que, une minorité semble être des nouveaux arrivés dans cette ville.

### -Graphique montrant les résidents de la ville de Tizi-Ouzou depuis la naissance et les jeunes venus installer.



## Chapitre1 : analyse des données du questionnaire

### -Q6 : quel est votre quartier de résidence ?

Pour cette question, nous avons constaté plusieurs quartiers cités (une vingtaine), cela montre que l'habitation n'est pas concentrée sur un même espace et que tous les quartiers de la ville ont une influence importante qui varie d'un espace à un autre bien sûr. Parmi les quartiers les plus cités, nous trouvons krim belkacem, amyoud, en nouvelle ville, les genets, bouaziz , les tours villas et les 600 au centre , lotissement hammoutene ou encore boulevard kaci iheddadene à la haute ville.

Ceci montre que nous avons pu toucher à travers notre questionnaire des individus qui habitent dans différents espaces de la ville. Cette façon de faire, nous permet d'avoir une vue globale quant à la présence des langues dans les différents quartiers de la ville de Tizi-Ouzou, puisque notre objectif principal est de montrer la relation entre langues utilisées et espaces de la ville de Tizi-Ouzou.

### -Q7 : influence de quartier sur les pratiques langagières

Sexe	Hommes		Femmes	
	N°	%	N°	%
OUI	24	61,53	14	50
NON	13	33,33	14	50
Sans réponse	2	5,12		

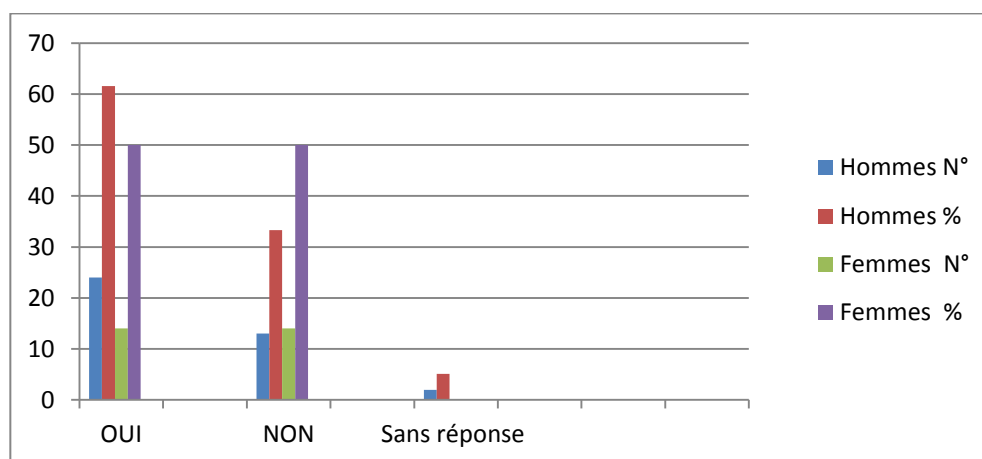
### Tableau N°7 :

Pour cette question, nous avons obtenu des réponses différentes entre les hommes et femmes. 24 hommes sur 39 (61,53%) pensent que le quartier influe sur leurs pratiques langagières, tandis que 15 trouvent que l'espace n'a pas d'influence sur leurs parlers, et deux autres n'ont pas répondu à cette question.

## Chapitre1 : analyse des données du questionnaire

Du côté des femmes, il y'a une égalité de réponses données, 14 sur 28 (50%) trouvent que l'espace influe sur le parler, alors que le même nombre de femmes (14 aussi) pensent que le quartier ou l'espace n'a aucune influence sur les réalisations langagières réalisées.

### Graphique sur l'influence des quartiers sur les pratiques langagières

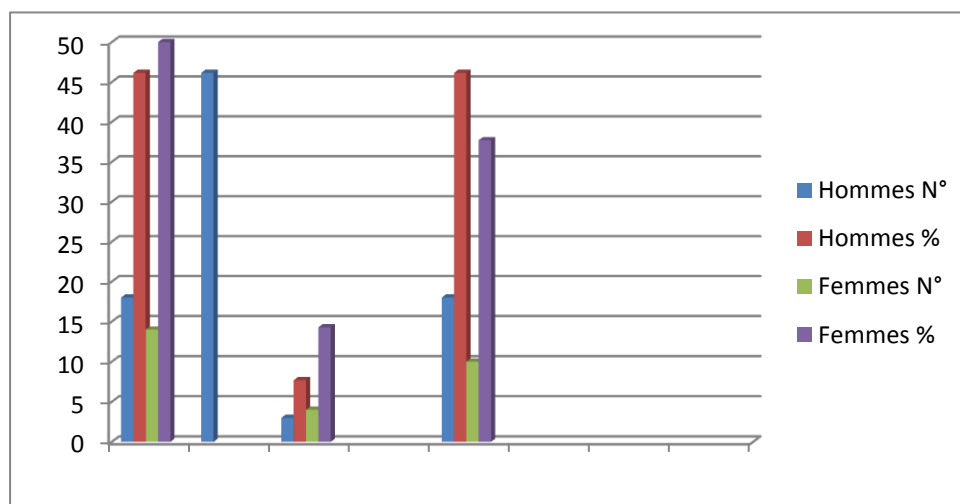


**-Q8 : votre quartier est-il un espace kabylophone ou arabophone ?**

**Précisez ?**

Sexe	Hommes		Femmes	
	N°	%	N°	%
espace kabylophone	18	46,15	14	50
espace arabophone	3	7,69	4	14,28
espace mixte	18	46,15	10	37,71

## Graphique sur le statut de l'espace urbain à Tizi-Ouzou



**Tableau N° 8 :**

L'espace urbain à Tizi-Ouzou n'est pas seulement un espace kabylophone, mais varie selon les réponses collectées sur cette question, dont la majorité sont des espaces kabylophones ou mixtes où l'arabe et le kabyle sont partagés, tandis que les quartiers arabophones sont les plus minimes, seulement 3 hommes sur 39, et 4 femmes sur 28 qui résident dans un espace purement arabophone selon les réponses collectées, alors que 18 hommes sur 39 habitent un espace kabylophone et le même nombre habitent un espace où deux langues sont mélangées. De même pour les femmes où 14 sur 28 résident dans un espace kabylophone et 10 sur 28 dans un espace mixte.

### **-Q9 : avec qui parlez-vous ces langues ? Quels sont les lieux où sont parlées ?**

Pour cette question les réponses sont presque similaires à la question numéro trois (3). Le kabyle est fréquent plus chez les jeunes de la nouvelle ville par rapport à ceux du centre et de la haute ville, il est utilisé en famille, entre amis et même dans les lieux de travail et les espaces scolaires et universitaires. Pour les jeunes du centre-ville, c'est plutôt un mélange de langues qui se réalise généralement auprès de ses jeunes, une alternance de l'arabe et du kabyle surtout lors des échanges entre les jeunes hommes d'après ce que nous avons constaté à travers notre enquête. Le français est utilisé surtout par un public scolarisé et pour les échanges culturels. Pour les jeunes de la

## Chapitre1 : analyse des données du questionnaire

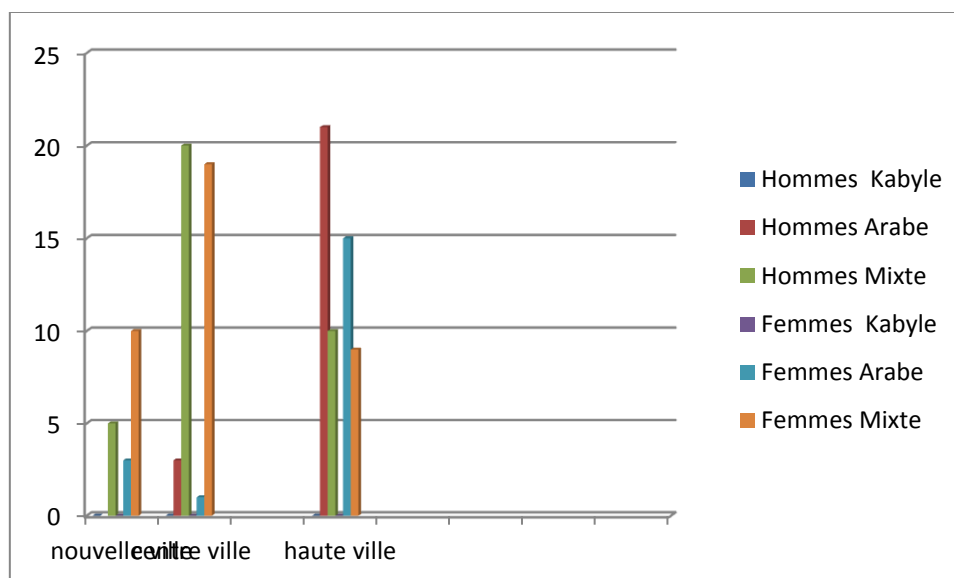
haute ville c'est plutôt l'arabe qui domine leur parler à travers les différents espaces où ils se trouvent et les réponses données par les questionnés le démontre.

### -Q10 : Comment parlent les jeunes de Tizi-Ouzou

Sexe \ Quartier	Hommes			Femmes		
	Kabyle	Arabe	Mixte	Kabyle	Arabe	Mixte
nouvelle ville	30	0	5	15	3	10
centre ville	12	3	20	8	1	19
haute ville	4	21	10	4	15	9

Nb : 4 hommes sur 39 n'ont pas répondu à cette question soit 10,25 %

### Graphique montrant comment parlent les jeunes de Tizi-Ouzou à travers leurs résidences



### Tableau N°10 :

Dans ce tableau nous avons des statistiques variées sur le parler des jeunes Pour la nouvelle ville c'est plutôt le Kabyle qui domine, chez les hommes 30 sur 39 ont répondu kabyle, 9 ont opté pour la réponse « mélange », surtout avec l'usage du français du côté des étudiants et le public scolarisé. Au centre-ville c'est un mélange kabyle/arabe qui domine souvent, 20 sur 39 ont répondu de cette façon, 12 ont répondu kabyle et 3 seulement arabe, tandis que 4 personnes ont préféré ne pas répondre à cette question. Du côté de la haute ville c'est généralement l'arabe qui est le plus utilisé par les jeunes de cet espace de la ville, 21 sur 39 ont répondu ainsi, alors que 10 sur 39 pensent que c'est un mélange qui domine le parler de ces jeunes, tandis que le kabyle seul est peu utilisé, 4 sur 39 seulement pensent que le kabyle est parlé à la haute ville.

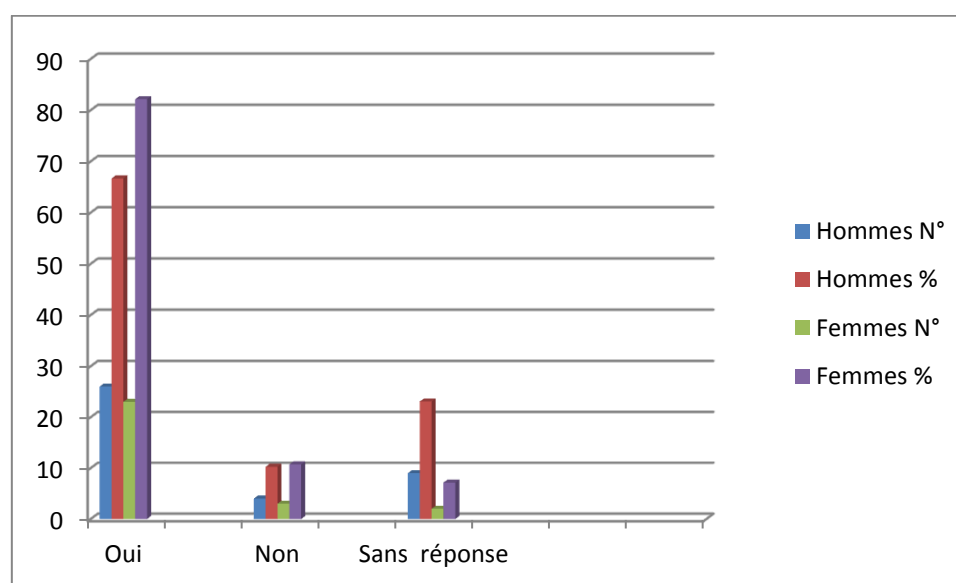
Du côté des femmes c'est presque les mêmes données récupérées par rapport aux hommes. Le kabyle est plus dominant à la nouvelle ville : 15 sur 28 ont répondu « kabyle » contre 10 pour la mention « mélange », alors que 3 ont opté pour la mention « arabe ». Au centre-ville 19 sur 28 pensent qu'un mélange de langues est plus dominant dans cette partie de la ville. Seulement une personne a opté pour la mention « arabe ». Pour la haute ville, les hommes et les femmes pensent que l'arabe est plus fréquent avec 15 sur 28 qui ont opté pour la mention « arabe », alors que 9 sur 28 pensent qu'un mélange est présent chez ces jeunes et enfin 4 sur 28 pensent que c'est le kabyle qui domine le échanges langagiers.

## Chapitre1 : analyse des données du questionnaire

**-Q11 : En parlant ces langues, pensez-vous être plurilingues ? Que peut vous apporter le fait d'être plurilingue ?**

Sexe	Hommes		Femmes	
	N°	%	N°	%
Oui	26	66,66	23	82,14
Non	4	10,25	3	10,71
Sans réponse	9	23,07	2	7,14

**Graphique montrant les individus se considérant comme plurilingues**



**Tableau N°11 :**

Pour cette question, nous trouvons que la majorité des répondants se sentent plurilingues, qu'il s'agit d'hommes ou de femmes. Pour les hommes 26 sur 39 soit 66,66% se considèrent comme des personnes plurilingues, tandis que 4 seulement (10,25%) ne se voient pas comme étant plurilingues, et 9 (23,09%) autres n'ont pas répondu à la question.

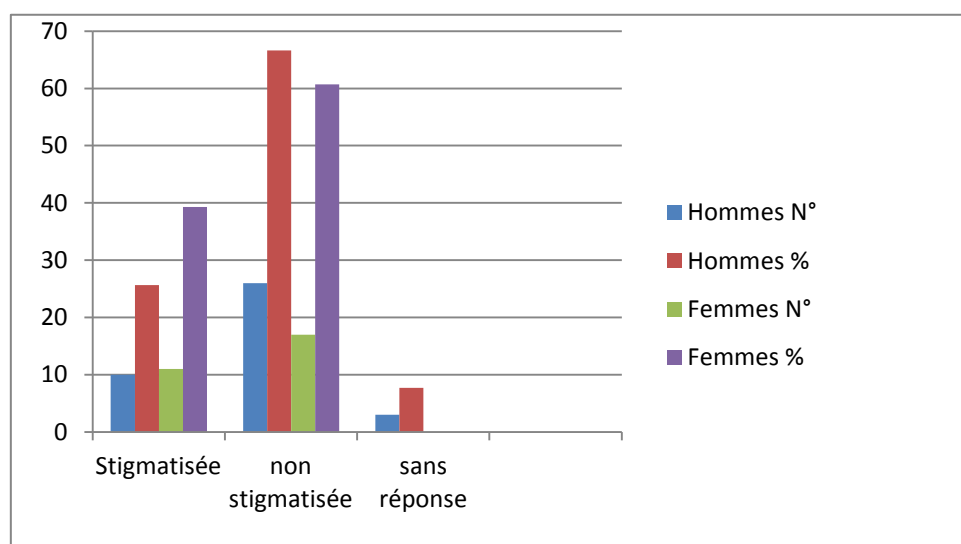
## Chapitre1 : analyse des données du questionnaire

Du côté femmes 23 sur 28 (82,14%) se sentent comme des personnes plurilingues, tandis que 3 seulement (10,71%) pensent qu'elles ne le sont pas et les deux dernières (7,14%) ont préférées ne pas répondre à la question. Les personnes qui ont répondu par un « oui » considèrent le plurilinguisme comme un support de communication facilitant le contact avec le monde quelle que ce soit la situation et le lieu où ils se trouvent.

### -Q12 : stigmatisation de la langue maternelle

Sexe	Hommes		Femmes	
langues	nombre			
	N°	%	N°	%
Stigmatisée	10	25,64	11	39,28
non stigmatisée	26	66,66	17	60,71
sans réponse	3	7,69		

**Graphique sur la stigmatisation linguistique à Tizi-Ouzou**



### Tableau N°12 :

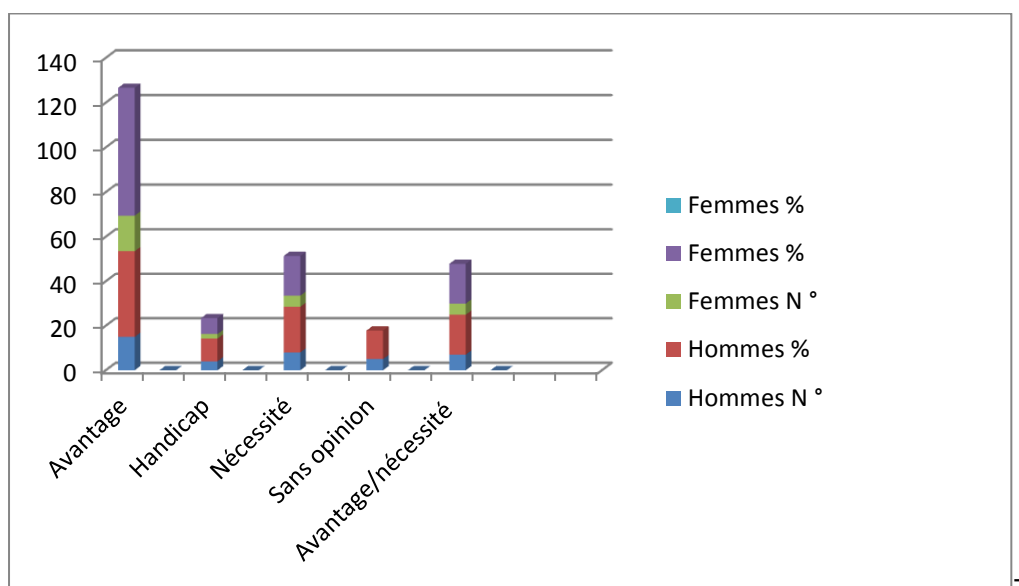
Dans ce tableau concernant la question de la stigmatisation linguistique, 10 hommes sur 39 soit 25,64% pensent que leur langue maternelle est stigmatisée et il n'a pas le même statut ni la même valeur par rapport aux autres. 26 répondants, soit 66,66% ne trouvent pas une stigmatisation de leur langue, et 3 personnes n'ont pas répondu à cette question, soit 7,69%.

Pour les femmes 11 sur 28 soit 39,28% pensent qu'il y a une stigmatisation sociale et individuelle de la langue maternelle de ces personnes, alors que 17 sur 28 soit 60,71% ne trouvent pas de stigmatisation et que leur langue est valorisante et elle a le même statut que les autres langues présentes sur le territoire de la ville de Tizi-Ouzou.

### -Q13 : le plurilinguisme est son apport

Sexe	Hommes		Femmes	
	N °	%	N °	%
Avantage	15	38,46	16	57,14
Handicap	4	10,25	2	7,14
Nécessité	8	20,51	5	17,85
Sans opinion	5	12,82		
Avantage/nécessité	7	17,94	5	17,85

## Graphique sur l'intérêt du plurilinguisme



**Tableau N°13 :**

A partir des données de ce tableau, nous trouvons que le plurilinguisme est perçu comme un avantage et une nécessité par la majorité des jeunes tizi-ouziens, même si certains le considère comme un handicap ou n'avaient pas d'opinion sur la question. Du coté des hommes 15 sur 39 soit 38,46% et 16 sur 28 femmes le considère comme un avantage. 4 hommes sur 39 soit 10,25% et 2 femmes sur 28 soit 7,14% le trouve comme un handicap pour leurs parler et la difficulté de comprendre les autres. 8 autres soit 20,51% des hommes et 5 sur 28 femmes soit 17,85% le trouvent plus une nécessité qu'un avantage dont ils se retrouvent obligé d'assimiler le plurilinguisme pour bien comprendre et se faire comprendre par les autres individus et le monde extérieur. 5 hommes sur 39 n'ont pas d'opinion sur ce point, et 7 autres derniers soit 17,94% le considère comme à la fois avantage et nécessité, et 5 femmes sur 28 soit 17,85% le trouvent à la fois comme un avantage et une nécessité servant de faciliter le contact avec le monde et les personnes qui les entourent.

## Chapitre1 : analyse des données du questionnaire

### **-Q14 : signification du mot « zdimouh »**

Pour cette question, nous avons trouvé plusieurs réponses données par nos répondants. Du côté des femmes 14 sur 28 soit 50% pensent que le « zdimouh » est un mélange entre le kabyle et l'arabe, 13 sur 28 soit 46,42% pensent que c'est une insulte envers les gens de la ville précisément ceux de la haute ville et une seule personne n'a pas répondu à la question.

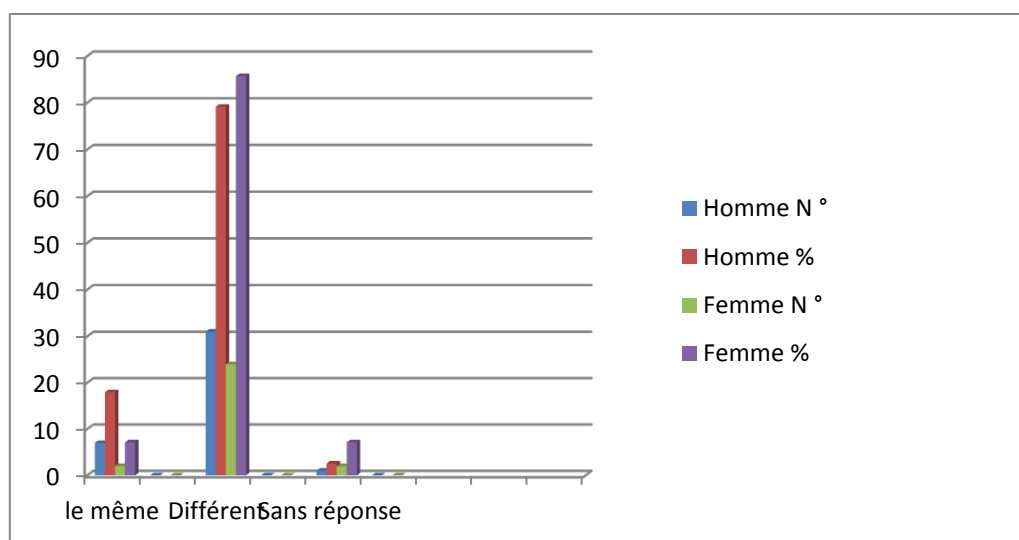
Concernant les hommes n'ont n'avons pas trouvé de réponses diverses même si la majorité (20sur 39) pense que ce mot évoque directement les habitants de la haute ville comme le montre leurs réponses (haute ville, gens de la haute ville, les kabyles qui sont devenus arabes ...etc., alors que trois personnes considèrent le « zdimouh » comme une insulte à la région et le kabyle.

### **-Q15 : le parler kabyle à Tizi-Ouzou par rapport à celui des ruraux.**

Sexe	Homme		Femme	
	N °	%	N °	%
Le kabyle parlé à Tizi-Ouzou est le même que celui des ruraux	7	17,94	2	7,14
Différent	31	79,14	24	85,71
Sans réponse	1	2,56	2	7,14

### **Graphique sur le parler kabyle à Tizi-Ouzou par rapport à celui des villages**

## Chapitre1 : analyse des données du questionnaire



**Tableau N°15 :**

Pour cette question concernant le kabyle parlé en ville par rapport à celui des ruraux. Nous avons les réponses suivantes :

Du côté des femmes, deux ont répondu par un « oui » soit 7,14%, alors que 24 sur 28 soit 85,71% ont répondu « non » considérant le kabyle des ruraux plus original que celui des tizi-ouziens plutôt mélangé et cassé et deux autres soit 7,14% n'ont pas répondu à la question.

Pour les hommes, nous avons le même constat, 7 homme sur 39, soit 17,94% pensent que le kabyle de Tizi-Ouzou est le même que celui parlé par les ruraux, tandis que 31 sur 39, soit 79,48% pensent qu'il est différent vu que celui parlé à Tizi-Ouzou est mélangé, alors qu'une seule personne, soit 2,56% n'a pas répondu à la question. La majorité pense que le kabyle parlé à Tizi-Ouzou n'est pas le même que celui parlé par les ruraux, à Tizi-Ouzou c'est plutôt un kabyle cassé et mélangé contrairement aux gens de la campagne qui parlent le vrai kabyle selon les réponses de nos questionnés.

Au terme de cette partie, nous pouvons dire que ce questionnaire nous a permis de répondre à certaines hypothèses soulevées concernant la présence de plusieurs langues à Tizi-Ouzou parlées et brassées dans les différents espaces de la ville de Tizi-Ouzou par la communauté jeune, néanmoins celle qui nous a répondu à ce questionnaire.

### **Introduction partielle**

Cette seconde partie de notre enquête est consacrée à l'analyse des données obtenues à travers les deux autres outils méthodologiques utilisés à savoir l'observation participante et l'entretien semi-directif.

### **II-Analyse des données de l'observation**

Dans notre première partie de l'enquête, nous avons recouru à l'observation qui consiste à remarquer les différentes façons de parler des jeunes à Tizi-Ouzou. Lors de notre présence et nos échanges avec quelques jeunes, nous avons pu remarquer un parler souvent mélangé de leur part. A l'université de Mouloud Mammeri, par exemple, nous avons remarqué que les filles et les garçons recourent souvent au mélange des langues lorsqu'ils parlent entre eux.

Dans ce sens, lorsqu'un jeune villageois intervient dans la conversation, ils lui parlent en kabyle même pour ceux qui ne maîtrisent pas bien le kabyle. Généralement les jeunes tizi-ouziens ont une tendance à parler l'arabe zdimoh surtout pour les garçons, tandis que les filles utilisent le kabyle. D'autres préfèrent le kabyle ou le français lorsqu'elles se retrouvent dans un milieu scolaire (université par exemple). Cette spécificité langagière devient de plus en plus courante, puisque les villageois (certains) qui viennent des autres coins de la wilaya essayent de recourir à ce langage souvent codé et mélangé.

Les jeunes de la haute ville préfèrent plutôt l'arabe(le zdimoh) que le kabyle quelque soit le lieu où la personne à qui ils parlent, nous avons pu le remarquer au cours de notre présence sur place (stade, la ville et un peu partout où ils se présentent). Pour ceux du centre-ville, ils recourent au mélange entre les différentes langues selon leurs interlocuteurs, par exemple, ils préfèrent changer de zdimoh au kabyle lorsque leurs interlocuteurs sont des villageois ou même des citoyens qui n'usent que le kabyle dans leurs interactions. Ils font recours aussi à l'arabe lorsqu'ils se retrouvent devant des individus arabophones, aussi ils changent vers le français surtout dans un milieu universitaire en s'adressant aux enseignants et même entre eux des fois surtout du côté des filles.

## Chapitre 2 : analyse des données de l'observation et de l'entretien

---

Par ailleurs, les jeunes de la nouvelle ville, ceux qui sont kabylophones et arrivés récemment à Tizi-Ouzou. Ils aiment et préfèrent souvent le kabyle dans leurs échanges, surtout du côté des filles qui parlent souvent le kabyle dans les échanges entre amis et familles, et utilisent le français dans le milieu universitaire.

Concernant les attitudes et comportements des autres individus présents en ville envers les tizi-ouziens développent des attitudes positives envers les locuteurs zdimohophones, du moins pour ceux que nous avons rencontrés lors de notre enquête, et adoptent même certains de leurs usages pour leurs parlars de ces derniers à l'image du « ya xu » (mon frère) ou encore « kīfāš » (comment).

Mais d'autre part, certains montrent leurs refus et leur rejet à ce parler des gens de la haute ville en les considérant comme des non kabyles (constat perçu au cours de nos échanges et présence sur place). Afin d'illustrer nos propos recueillis, voici quelques exemples montrant les différents parlars des jeunes tizi-ouziens :

Exemple N°1 : [**amək a xu kaf jdid**]<sup>1</sup> qui signifie : « comment mon frère quoi de nouveau », dans cet exemple, nous avons remarqué une alternance langagière (code mixing) entre le kabyle et l'arabe dialectal. Cet échange est très présent dans les différents espaces de la ville chez les jeunes tizi-ouziens.

[amək] : un vocable kabyle qui renvoie à comment [a] : vocable du kabyle aussi, il sert à appeler [Khu] : de l'arabe dialectal qui veut dire « frère » [kaf] : de l'arabe qui renvoie à « quoi » [jdid] : de l'arabe dialectal aussi, qui veut dire « nouveau »

Exemple N°2 : [**waƚ rakum, Ga3dina**]<sup>2</sup> qui signifie « comment allez-vous tous là-bas » : un calque du français vers l'arabe et le kabyle, usage du code mixing avec l'arabe dialectal et le kabyle.

Le locuteur a utilisé un mélange pour exprimer l'état de ses interlocuteurs.

[Waf] : de l'arabe dialectal qui renvoie à « comment ».

---

<sup>1</sup> [**amək a xu kaf jdid**] qui signifié : « comment mon frère quoi de nouveau »,

<sup>2</sup> [**waƚ rakum, Ga3dina**] qui signifié « comment allez-vous tous là-bas »

## Chapitre 2 : analyse des données de l'observation et de l'entretien

[Rakum] : d l'arabe dialectal aussi, signifie « comment vous allez ? » [Ga3] : de l'arabe dialectal encore et qui signifie « tous » [Dina] du kabyle qui renvoie : « là-bas ».

Exemple N°3 : [welah yir wlatli larwiha]<sup>3</sup> un calque du kabyle vers l'arabe zdimouh, le locuteur a utilisé un code mixing pour exprimer son message. [welah] : le nom de « Dieu » en arabe [yir] : vocable arabe qui veut dire « que » [welatli] : « m'est revenue » [larwiha] arabe zdimouh qui veut dire « la vie ».

Exemple N°4 : [Yaxi 3labelek beli helkay, maneqdarf nji]<sup>4</sup> dans cet exemple, l'interlocuteur a utilisé une interférence langagière de l'arabe dialectal et le kabyle qui veut dire : « alors, tu sais que je suis malade, je ne peux pas venir » [Yaxi] : de l'arabe dialectal, interjection souvent utilisée dans le sens d'"alors" ou "mais" dans les questions » [3labelek] de l'arabe dialectal qui veut dire « tu sais » [beli] du l'arabe dialectal qui renvoie à : « que ». [helkagh] du kabyle qui veut dire : « malade ». [Maneqdarf] : verbe du l'arabe dialectal qui veut dire : « je ne peux pas ». [nji] verbe aussi de l'arabe dialectal, renvoie à : « venir ».

Exemple N°5 : [namus qawi isefrorax]<sup>5</sup>, dans cet exemple l'interlocuteur a usé un code mixing de l'arabe dialectal, arabe classique et du kabyle qui veut dire que (les mouches sont nombreuses en se reproduisant). [namus] de l'arabe classique qui renvoie à mouche ou moustique [qawi] du l'arabe dialectal, veut dire : fort

[Isefrorax] verbe du kabyle qui veut dire : reproduit

Exemple N°6 : [azeka sefekje advotin]<sup>6</sup> qui signifie : demain c'est férié, ils voteront, l'utilisateur a exprimé en recourant au code mixing, du kabyle et le français. [azeKa] : demain en kabyle [C'est] = ce + est, une locution qui sert à introduire une chose [Férié] : du français qui veut dire journée repos [a dvtin] : un calque du français (ils+voteront) exprimé en kabyle.

<sup>3</sup> [welah yir wlatli larwiha] : veut dire ; je jure que la vie m'est revenue

<sup>4</sup> [Yaxi 3labelek beli helkay, maneqdarf nji] signifie ; tu sais que je suis malade, je ne viendrai pas

<sup>5</sup> [namus qawi isefrorax] signifie ; les mouches se sont reproduits beaucoup

<sup>6</sup> [azeka sefekje advotin] signifie ; demain c'est férié, ils voteront

## Chapitre 2 : analyse des données de l'observation et de l'entretien

---

Exemple N° 7 : [Rani kima **takesart** **n hesnawa**]<sup>7</sup> qui signifie je suis comme (où) la descente de Hesnaoua, le locuteur a usé un mélange de codes entre l'arabe dialectal et le kabyle, la première partie est exprimée en arabe, la seconde en kabyle. [Rani] du l'arabe dialectal qui veut dire « je suis » [Kima] de l'arabe dialectal aussi qui veut dire « comme ». [takesart] du kabyle qui veut dire « la descente ».

[n hesnawa] du kabyle qui renvoie « de hesnaoua ».

Exemple N°8 : [balak tensani, glujid tlata **texvizin**]<sup>8</sup>, qui veut dire ; attention de m'oublier, ramène-moi trois baguettes. La personne a fait recours au code mixing, en utilisant le kabyle et l'arabe dialectal.

[balak] de l'arabe dialectal qui veut dire « attention » [tensani] verbe de l'arabe dialectal aussi qui renvoie à « oublier » ou « omettre » [glujid] verbe du kabyle qui signifie «ramène-moi » [tlata] de l'arabe classique qui veut dire « trois » [texvizin] mot kabyle. Calque de l'arabe classique [el xobz] (le pain).

### Conclusion partielle

Le langage utilisé à Tizi-Ouzou et plus précisément par les est caractérisé par un brassage de langues souvent entre l'arabe dialectal et le kabyle, usage du calque et emprunt de mots d'autres langues. Du côté des hommes c'est plutôt un mélange de l'arabe et le kabyle (le zdimouh) qui règne surtout au centre et en haute ville, moins à la nouvelle ville. Du côté des femmes c'est plus un plurilinguisme avec l'usage du français aux côtés de l'arabe et le kabyle.<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> [Rani kima **takesart** **n hesnawa**] signifie ; je suis dans la descente de Hesnaoua

<sup>8</sup> [balak tensani, glujid tlata **texvizin**] signifie ; attention de m'oublier, ramène moi trois baguettes

1. <sup>9</sup> **Mots en gras** : mots en kabyle.
2. **Mots soulignés 'un trait'** : mots en arabe classique.
3. **Mots soulignés 'deux traits'** : mots en arabe dialectal.

### III-Analyse des données de l'entretien semi-directif

Pour notre dernière partie de l'enquête, en l'occurrence la réalisation d'entretien, nous avons réalisé six entretiens semi-directifs (quatre hommes et deux femmes), l'entretien comportait 7 questions se rapportant sur les langues à Tizi-Ouzou, leurs statuts et l'origine des jeunes en ville, le plurilinguisme, l'identité langagière en Kabylie et la catégorisation des langues en Algérie.

Nous les avons réalisés afin d'apporter des informations manquantes pour compléter notre travail après l'achèvement de la partie précédente qui est le questionnaire. L'entretien permet au chercheur d'accéder directement à l'information souhaitée. L'entretien aborde des thèmes sans trop préciser aux interlocuteurs le contenu, et cela rend les réponses de ces derniers plus valides de qualité vu que les informations sont recueillies dans un laps de temps raisonnable laissant le temps à l'interviewer de réfléchir et se concentrer sur ses propos. Pour notre entretien, nous proposerons 7 questions abordant divers points, voici les résultats récoltés.

#### 1) INFK<sup>10</sup> 32 ans biologiste

-Quelle est la langue dominante pendant les interactions verbales entre les jeunes de la ville ?

« *La langue la plus dominante pendant les interactions verbales est le kabyle* »

-Y a-t-il une relation entre le milieu social et les pratiques langagières ? Si oui, laquelle ?

« *Aucune relation, les pratiques ne dépendent pas du milieu social* »

-Hormis votre langue maternelle, intégrez-vous d'autres langues lors de vos interactions ? Lesquelles ? Et avec qui vous les utilisez.

« *Quelques fois oui, j'introduis l'arabe avec des arabes* »

---

<sup>10</sup> Abréviation qui signifie interlocuteur femme kabyle

## Chapitre 2 : analyse des données de l'observation et de l'entretien

Pour cette interlocutrice la langue la plus utilisée entre les jeunes de la ville de Tizi-Ouzou est le Kabyle (langue maternelle), pour la seconde question elle pense qu'il n'y a aucune relation entre le milieu social et les pratiques langagières. Concernant la dernière question, elle recourt à la langue arabe dans ses échanges avec des individus arabophones.

### **2) INHK<sup>11</sup> 27 ans journaliste**

-De quelle origine sont les jeunes de la nouvelle ville, centre-ville et la haute ville de Tizi-Ouzou ?

*« Pour la Nouvelle ville la majorité [leqvajel] (ils sont des kabyles), pour le CV c'est un mélange entre kabyle et arabe, alors que la HV on trouve des origines arabe »*

-Pensez-vous que les langues sont catégorisées en Algérie généralement ? Et à Tizi-Ouzou spécifiquement ? Expliquez ?

*« Oui bien sûr, les langues sont toutes catégorisées l'arabe est la langue qui règne en Algérie sur tous les plans, l'arabe dialectale est la langue parlée par la majorité des algériens, alors que le berbère et les langues étrangers sont moins valorisées à Tizi-Ouzou, le Kabyle est la première langue dans la société, mais dans le système éducatif et politique, l'arabe prend l'autorité sur le kabyle »*

-Hormis votre langue maternelle, intégrez-vous d'autres langues lors de vos interactions ?

*« Oui je parle le français et (chouya) [un peu] l'arabe avec mes amis et à l'université »*

Pour notre second interlocuteur, il estime que la majorité des jeunes de la nouvelle ville de T-O sont des kabyles, le centre-ville est un mélange entre arabe et kabyle alors que la haute ville nous trouvons des origines arabes. Pour la deuxième question, il affirme que les langues en Algérie sont catégorisées où la langue arabe règne sur tous les plans, elle est la plus pratiquée par la majorité des

---

<sup>11</sup> Abréviation d'interlocuteur homme kabyle

## Chapitre 2 : analyse des données de l'observation et de l'entretien

Algériens, alors que le kabyle est la première langue dans la société à Tizi-Ouzou et les langues étrangères sont plus favorisées, mais dans le système éducatif et politique l'arabe prend le dessus sur le kabyle. Enfin pour la dernière question notre interlocuteur est multilingue utilisant l'arabe et le français avec sa langue maternelle qui est le kabyle.

### **3) INHK 37 ans**

-Y a-t-il une relation entre le milieu social et les pratiques langagiers ? Si oui expliquez ?

*« Je pense que les jeunes s'imprègnent de la langue de leurs quartiers où ils traînent majoritairement, du coup s'ils devaient passer une semaine à Alger ils parleront Algérois là-bas ».*

-Hormis votre langue maternelle, intégrez-vous d'autres langues lors de vos interactions ? Lesquelles ? Et avec qui vous les utilisez ?

*« Oui le français avec des étrangers »*

-D'après vous y a-t-il plusieurs accents pour le kabyle, l'arabe et le français à Tizi-Ouzou ?

*« Oui chaque langue a un accent différent par rapport à d'autres coins où sont parlées ces dernières, le kabyle est parlé à la nouvelle ville et au centre avec l'arabe aussi, le français est parlé souvent dans les milieux administratifs et scolaires et universitaires »*

Pour le troisième interlocuteur, il pense qu'il y a bel et bien une relation entre le milieu social et les pratiques langagiers en disant que les jeunes s'imprègnent de la langue de l'espace où ils se trouvent c'est-à-dire s'ils sont dans un espace arabophone ils parleront arabe et s'ils sont dans un espace kabylophone ils parleront kabyle ainsi de suite, pour la seconde question ce dernier utilise le français hormis sa langue maternelle, enfin il pense qu'il y a plusieurs accents pour chaque langue à Tizi-Ouzou.

## Chapitre 2 : analyse des données de l'observation et de l'entretien

---

### 4) INHK 24 ans étudiant

-De quelle origine sont les jeunes de la nouvelle ville, centre-ville et la haute ville de Tizi-Ouzou ?

*« Pour la Nouvelle ville : nous trouvons tous les kabyles des montages (ouacifs, ain el hemmam, fort national. Même chose pour le centre-ville, pour la haute ville on trouve des origines turques. Arabes, et aussi les kabyles surtout ceux de beni douala qui sont les 1<sup>ers</sup> qui ont venu s'installer à Tizi-Ouzou et ont demeuré les hauteurs de la ville comme baloua ».*

-hormis votre langue maternelle, intégrez-vous d'autres langues lors de vos interactions ? Lesquelles ? Et avec qui vous les utilisez

*« Oui, j'intègre d'autres langues dans mes interactions qui sont l'arabe et le français que j'utilise avec les amis dehors ».*

- Le parler « zdimouh » est-il stigmatisé ou valorisé à Tizi-Ouzou par la communauté sociale ? Expliquez ?

*« Oui, le « zdimouh » est stigmatisé à Tizi-Ouzou car il est confronté à un refus de la communauté sociale qui le juge moins utile est déforme les langues »*

Pour notre quatrième interlocuteur, il pense que les jeunes de Tizi-Ouzou sont majoritairement kabyles (ceux de la nouvelle et du centre-ville) issus de la grande Kabylie venus s'installer en ville, alors que pour la haute ville, c'est une situation de brassage où nous trouvons des kabyles, des arabes et même des jeunes de famille turques selon lui.

Pour la seconde question, il se trouve que notre interlocuteur est un plurilingue vu qu'il intègre plusieurs langues dans ces parlers à l'image de l'arabe et le français. Enfin Pour la dernière question concernant le parler « zdimouh » à Tizi-Ouzou, il pense que ce dernier est stigmatisé et refusé par la communauté sociale vu qu'il défigure les langues.

### 5) INHK 27 étudiant

## Chapitre 2 : analyse des données de l'observation et de l'entretien

-Quelle est la langue dominante pendant les interactions verbales entre les jeunes en ville ?

« *Chez les jeunes de T-O, la langue dominante est l'arabe qui a pris le dessus sur la langue maternelle* »

- Y'a-t-il une relation et influence entre le milieu social et la pratique langagiers ? Si oui, laquelle ?

« *Oui bien sûr, car les jeunes de nos jours ont tendances à se plier aux exigences langagières des étrangers* »

-pensez-vous que les langues sont catégorisées en Algérie généralement ? Et à Tizi-Ouzou spécifiquement ? Expliquez ?

« *Oui, chaque région pratique son langage à sa façon, une manière de se distinguer des autres. A Tizi-Ouzou beaucoup parlent un kabyle de base avec beaucoup de mots soutirés du français et l'arabe ce qui dénature la langue maternelle même si elle reste la plus fréquente ici* »

Pour notre cinquième et avant-dernier interlocuteur, il pense d'abord que l'arabe est la langue qui domine les interactions verbales chez les jeunes vu que ces derniers sont influencés par cette langue qui a pris ascendant sur la langue maternelle, pour la seconde question, il se trouve d'après lui que le milieu urbain influe sur les pratiques langagières d'où les individus sont obligés de s'adapter avec les étrangers et parler leurs langues. Enfin pour la dernière question, il pense que les langues en Algérie sont catégorisées. À Tizi-Ouzou le kabyle est plus valorisant même si aujourd'hui il est prédominé par l'usage de l'arabe et du français à ses côtés le dénaturant selon notre interlocuteur.

### **6) INFK 24 ans étudiante**

-Quelle est la langue dominante pendant les interactions verbales entre les jeunes de la ville ?

## Chapitre 2 : analyse des données de l'observation et de l'entretien

« *Le kabyle mais rien empêche thella tha3ravath [l'arabe est présente] à ces cotés (zedimouh) ».*

-Y a-t-il une relation entre le milieu social et les pratiques langagières ? Si oui expliquez ?

« *Je pense oui, par exemple les ruraux qui viennent en ville s'intègre en parlant l'arabe ou mélangent, et ils changent l'accent, ils se sentent dans l'insécurité linguistique »*

-Le parlé « zdimouh » est-il stigmatisé ou valorisé à Tizi-Ouzou par la communauté sociale ? Expliquez ?

« *Je pense qu'il est stigmatisé, car il déforme les langues »*

Pour notre dernier interviewé, il pense que le kabyle est le plus dominant à Tizi-Ouzou même si l'arabe est présent avec, pour la seconde question, d'après lui le milieu social influe sur les pratiques langagières comme il a expliqué avec son exemple ci-joint (les ruraux qui viennent en ville). Enfin, pour lui le parler « zdimouh » est stigmatisé du point que ce dernier est une déformation des langues. Du kabyle et de l'arabe à la fois. Pour conclure cette partie du travail, nous pouvons dire que notre enquête menée à Tizi-Ouzou par le biais de trois outils nous a permis de répondre à plusieurs questions.

### Conclusion partielle

A la fin de ce chapitre, nous pouvons dire que notre enquête nous a permis de répondre à plusieurs hypothèses soulevées au début concernant les pratiques langagières des jeunes de la ville de Tizi-Ouzou, les langues présentes et les lieux où se parlent les langues en Algérie et leurs statuts, l'apport du plurilinguisme sur les individus à Tizi-Ouzou, le constat de la présence de plusieurs langues en ville et leurs brassages...etc.

D'abord notre première enquête en l'occurrence l'observation nous a permis de confirmer la présence d'un plurilinguisme important en ville de Tizi-Ouzou, où l'arabe zdimohet le français sont présents aux côtés de la langue maternelle( le kabyle) et les jeunes en ville sont des plurilingues pour un grand nombre brassant ces langues dans leurs parlers réalisant surtout un bilinguisme kabyle/arabe zdimouh créant une alternance codique et interférence langagière importante( code mixing). Et pour le statut de ces langues en ville, le kabyle reste le plus dominant partout presque en ville, hormis la haute ville, où nous avons constaté une forte présence de l'arabe à travers notre présence sur les lieux et les réponses données par nos enquêtés. Alors que pour le français, il occupe un statut presque officiel d'où il est plus fréquent dans les établissements scolaires, universitaires et administrations que dans l'usage en ville.

Pour leurs origines, les jeunes de la ville sont pour la plupart des Kabyles venus des régions de Tizi-Ouzou pour la plupart selon les réponses acquises à travers le questionnaire et l'entretien, même si la haute ville abrite des familles d'origine arabes et même turques (réponses présentes dans nos entretiens). Le kabyle est une langue valorisante et imposante à Tizi-Ouzou, quoiqu'il soit limité à l'oral et à la région kabylophone de l'Algérie. Mais reste le premier outil langagier en ville, alors que pour le parler « zdimouh» aussi fréquent ces derniers temps en ville, il reste un peu stigmatisé et refusé par une partie de la communauté linguistique surtout les ruraux qui viennent en ville le considérant comme une représentation de kabyles qui parlent en arabe pour certains, et des arabes en personnes pour certains d'autres( réponses

## Chapitre 2 : analyse des données de l'observation et de l'entretien

question 14 du questionnaire et 6 de l'entretien) même s'il fait partie de l'identité de la ville de T-O et que pour beaucoup du monde qui dit Tizi-Ouzou dit « zdimouh » comme le montre les exemples que nous avons dans l'observation, où nous constatons l'usage de l'arabe zdimouh à côté du kabyle à chaque représentation.

Le milieu urbain est un point important dans la composante langagière des individus d'où il impose un parler aux individus même si certains ne le considèrent pas important. Pour certains de nos enquêtés, appartenir à un milieu urbain kabyle implore l'utilisation de cette langue, même cas pour l'arabe et les autres langues, pour d'autres tout le contraire, ils pensent que le milieu n'a aucune influence sur leurs pratiques et ils parlent la langue qu'ils veulent et préfèrent. Pour en finir, cette longue enquête menée depuis le mois de février de l'an 2017 réalisée en trois moyens, nous a permis de répondre à plusieurs questions que nous avons soulevées au début de notre travail sur plusieurs points différents touchant tous les points essentiels de notre thème.

## Conclusion Générale

---

### Conclusion générale

En conclusion à notre travail de recherche qui s'est porté sur les pratiques plurilingues et spatiales chez les jeunes tizi-ouziens à travers les différents espaces de la ville des genêts où nous avons mené notre enquête, nous pouvons dire d'emblée que nous avons confirmé la majorité des hypothèses émises au début de notre recherche.

Après les différents contacts avec plusieurs jeunes dans la ville de Tizi-Ouzou, nous avons mené une enquête de terrain qui devait nous permettre de répondre à notre problématique soulevée, et vérifier les hypothèses posées dans notre introduction générale. Cette enquête s'est appuyée sur trois outils nécessaires et importants dans toute enquête en sociolinguistique urbaine à savoir : une observation participante, un questionnaire et un entretien semi-directif.

Dans la partie théorique, nous avons d'abord présenté les concepts clés relevant du domaine de la sociolinguistique comme de la sociolinguistique urbaine, le bilinguisme, le plurilinguisme, l'interférence langagière... Etc. Par la suite, nous avons présenté la situation sociolinguistique de l'Algérie avec les langues présentes et le statut de chacune d'elles, les plus valorisées et les stigmatisées, et enfin nous avons présenté dans le chapitre consacré à la méthodologie nos outils et notre lieu d'enquête dans un aperçu historique, son urbanisation, ses différents quartiers et les langues utilisées par les jeunes dans les espaces de la ville.

Nous avons réalisé une enquête auprès des jeunes de la ville de Tizi-Ouzou dans le but de décrire la relation entre l'espace urbain et les langues utilisées à travers les différents coins de la ville. Au cours de cette enquête, nous avons confirmé que la ville de Tizi-Ouzou est un milieu urbain plurilingue où plusieurs langues sont présentes sur son territoire, le kabyle langue dominante, l'arabe zdimouh et les langues étrangères et surtout le français utilisées selon des degrés différents.

Nous avons constaté que la majorité des tizi-ouziens s'identifient comme des Kabyles dans leur milieu qui présente une identité et une histoire à travers les différents combats et résistance de cette région à l'encontre de la marginalisation de leur langue. Mais à côté du kabyle, l'arabe zdimouh est aujourd'hui considéré comme

## Conclusion Générale

---

un symbole de la ville d'où il est présent en masse dans les différents espaces de Tizi-Ouzou (constat de nos différentes enquêtes). Ces dernières souvent brassées dans les parlars jeunes par le biais du code mixing et du code-switching réalisant une interférence langagière et créant un parler spécifique chez les jeunes tizi-ouziens relatif à leur espace différent des autres régions de la wilaya avec un accent différent et souvent mélangé.

Cette enquête nous a permis de constater que les langues sont classées selon deux catégories : langues dominantes et langues dominées. En Algérie l'arabe classique prend le pouvoir au côté du français, alors que les langues conçues être les langues du pays sont marginalisées, en l'occurrence le tamazight et l'arabe algérien ou dialectal. Du côté de Tizi-Ouzou, le kabyle prend le dessus sur les autres langues même si ce dernier est seulement utilisé à l'oral, mais il demeure le symbole de la région, alors que l'arabe zdimouh est stigmatisé et même rejeté par certaines personnes de la communauté linguistique de Tizi-Ouzou, tandis que le français est souvent utilisé par un public scolarisé et dans des situations soutenues (administrations, universités...).

Ce présent travail a été mené afin de relever les aspects de la ville de Tizi-Ouzou et ses caractéristiques langagières et spatiales. A travers cette enquête, nous pouvons affirmer que l'espace urbain et les langues sont en relation dépendante, à la nouvelle ville le kabyle langue maternelle de la majorité de ses résidants est plus dominant et apparait le plus par rapport au centre-ville où nous trouvons un mélange de langues entre le kabyle, le français et l'arabe zdimoh, tandis qu'en haute ville l'arabe zdimouh est le plus fréquent.

les jeunes de ce quartier préfèrent garder le même parler n'importe où ils se retrouvent, alors que les jeunes de la nouvelle ville et du centre se mettent plus à modifier leurs parlars selon la situation ou le lieu où ils se retrouvent, sachant que les jeunes de ces quartiers que nous avons rencontrés ou questionnés recourent au plurilinguisme dans leurs discours à travers un code mixing et en brassant les différentes langues présentes comme nous l'avons cité dans les exemples de

## Conclusion Générale

---

l'observation ou les réponses données à travers le questionnaire et l'entretien (le kabyle, arabe dialectal et français) créant souvent un bilinguisme et un plurilinguisme dans leurs échanges langagiers .

Enfin, nous tenons à signaler certaines insuffisances et difficultés rencontrées en réalisant ce travail. Certes, il nous a permis de répondre à plusieurs questions concernant le plurilinguisme et les espaces urbains en ville de Tizi-Ouzou, mais il reste tout de même limité pour plusieurs raisons que nous citons brièvement ci-dessous :

- le manque des détails concernant l'origine de nos enquêtés, ce qui aurait pu offrir plus d'informations utiles pour notre travail.
- les réponses incompréhensibles de certaines questions à travers le questionnaire (questions 3 et 9) concernant les langues et les espaces où sont-utilisées ces dernières chez certaines personnes.
- la non investigation de certains quartiers, surtout les cités de la haute-ville.

Ces limites pourraient-être prises en considération dans un travail à l'avenir. Nous tenons à poursuivre cette démarche et continuer à mener une étude plus approfondie à l'avenir dans le cadre de la sociolinguistique urbaine afin d'expérimenter les notions relevant de ce domaine et précisément de l'espace urbain modelé par les pratiques plurilingues des individus. Reproduire la même enquête dans un autre espace relevant d'une ville très mouvementée et plus ouverte que Tizi-Ouzou, nous paraît intéressant à réaliser à l'avenir.

## Bibliographie

---

### BIBLIOGRAPHIE

- AIT CHALLAL S., 2012, « Représentations ethno sociolinguistiques et hiérarchisation de langues en contexte familial et scolaire chez des jeunes locuteurs algériens. Implications didactiques ». Thèse soutenue sous la direction d'A.Y.Kara et de H. Boyer, ENS de Bouzaréah, Alger
- ASSELAH RAHAL-S., 1992, « pratiques linguistiques trilingues (arabe dialectal-kabyle-français) chez des locuteurs algériens », mémoire de magistère, université d'Alger.
- ASSELAH RAHAL- S., 2004, *Plurilinguisme et migration*, Paris, L'Harmattan.
- BARNECHE S., 2005, *Gens de Nouméa, gens des îles, gens d'ailleurs... : langues et identités en Nouvelle-Calédonie*, L'Harmattan, France.
- BAYLON CH., 1991, *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Paris, Nathan.
- BEITONE A., 2012, *Sciences sociales*, Paris, Dalloz-Sirey, coll. « Aide-mémoire », 2012.
- BENCHNEB M., 2012, « Mots Turks et Persans conservés dans le parler algérien », thèse de doctorat.
- BENRABAH M., 1999, *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Séguier.
- BERTHIER N., 2006, *Les techniques d'enquête en sciences sociales –Méthode et exercices corrigés*, Armand Colin, Paris.
- BLANCHET Ph., 2000, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, PUR.
- BULOT T., (dir), 1999, *Langue urbaine et identité*, L'Harmattan, Paris.
- BULOT T., (dir), 2004 (a) : *lieux de la ville et identité. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, Volume1, L'Harmattan Collection Marges linguistiques, Paris.
- BULOT T., (dir), 2004 (b) : *lieu de la ville et territoires. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, Volume2, L'Harmattan, Collection Marges linguistiques, Paris.

## Bibliographie

---

- BULOT T., § VESCHAMBRE V.,** (dirs), 2006 : *mots, traces et marques. Dimensions spatiales et linguistique de la mémoire urbaine*, L'Harmattan, Paris.
- CALVET L.-J.,** 1993 : *La sociolinguistique*. Paris PUF, Que sais-je ?
- CALVET L.-J.,** 1994 (b) : *Les voix de la ville*. Introduction à la sociolinguistique urbaine.
- CHIBANE R.,** 2008, « quelles motivations vis-à-vis de la langue française : instrumentale et/ ou intégrative ? », in *dialogues cultures*, N°55 Juillet 2008, Québec, Canada.
- CHIBANE R.,** 2014, « Les innovations langagières chez les jeunes tizi-ouziens dans un espace urbain : comment les jeunes tizi-ouziens donnent une forme linguistique aux événements et aux manifestations socioculturelles vécues ? », In *didacstyle*, N°6 Juin 2014, Blida, Algérie.
- CHIBANE R.,** 2014, « Les écrits muraux réalisés dans la ville de Tizi-Ouzou : luttes de pouvoir autour d'enjeux symboliques et espaces inventés pour les locuteurs minorisés », In *EL KHITAB*, N°18 Juin 2014, Tizi-Ouzou, Algérie.
- CHIBANE R.,** 2014, « le rap jeune à Tizi-Ouzou : la réinvention d'un espace dénigré par la dénonciation d'un système et de normes sociales jugées injustes et inappropriés », in *socles-lisodip*, N°5 juin 2014, ENS Alger.
- CHIBANE R.,** 2015, « La représentation de l'altérité et les discours de la différenciation chez les jeunes des quartiers populaires en Algérie », in *politique linguistiques éducatives innovantes et dimension identitaire, troisièmes rencontres scientifiques du réseau mixte algéro-françaises*, Université de Franche-Comté, Besançon, 12 - 13 - 14 février 2015.
- CHIBANE R.,** 2015, « plurilinguisme et culture jeune à Tizi-Ouzou, pratiques francophones d'un micro-réseau social », thèse de doctorat, sous la codirection de Mohand AkliHaddadou (université de Tizi-Ouzou Algérie) et de Thierry Bulot (université de Rennes 2 haute Bretagne-France).
- CHIBANE R.,** 2016, « construction identitaire et culture jeunes en milieu urbain en Algérie : cas des jeunes de la ville de Tizi-Ouzou », in *pratiques langagières*, N°38, UMMTO.

## Bibliographie

---

- DOURARI A.**, 2003, *Les malaises de la société algérienne. Crise de langues et crise d'identité*, Casbah Editions, Alger, Algérie.
- FEREDJ M.S.**, 1999, *Histoire de Tizi-Ouzou et de sa région: des origines à 1954*, Editions Hammouda.
- KAHLOUCHE R.**, 1993, « diglossie, normes et mélanges de langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (kabyले) français », dans *cahiers de linguistique sociale (CLS)*, n°22.
- KAHLOUCHE R.**, 1996, « l'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie », dans. Actes du colloque international : *plurilinguisme et identité (s) au Maghreb*, Rouen 1996.
- LABOV W.**, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
- SINI CH.**, 2016, *Cours de sociolinguistique*, L'ODYSSÉE, Tizi-Ouzou, Algérie.
- SINI CH.**, 2016, *Langues en mutation à Tizi-Ouzou*, L'ODYSSÉE, Tizi-Ouzou, Algérie.
- ZABOOT T.**, 1988, « un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou », thèse de doctorat, sous la direction de Lefebvre Anne, université René Descartes- Sorbonne-Paris V.

### -Sitographie

- <https://anneemaghreb.revues.org/305> consulté le 10 avril 2017
- <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-2Histoire.htm>
- <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2008-1-page-119.htm>  
consulté le 10 avril 2017
- <http://www.coe.int/fr/web/lang-migrants/repertoire-language> consulté le 01/03/2017
- <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/intro.htm> consulté le 01/07/2017
- <https://www.franceculture.fr/emissions/tout-un-monde/langues-meres-langues-du-divers-0>

## Table des matières

Introduction générale .....	1
-----------------------------	---

### *Partie théorique et méthodologique*

#### *Chapitre I*

##### **I. Définition de quelques concepts**

Introduction partielle .....	3
1-la sociolinguistique .....	4
1.1 Définition .....	4
1.2 La sociolinguistique urbaine .....	4
1.3 Le bilinguisme.....	5
1.4 Multilinguisme et plurilinguisme.....	6
1.4.1 Définition.....	6
2- Les pratiques plurilingues en milieu urbain.....	8
2.1 L'interférence langagière.....	8
2.2 L'emprunt lexical .....	9
2.3 Le calque.....	9
2.4 L'alternance codique.....	9
2.5 La catégorisation linguistique.....	10
2.6 La stigmatisation linguistique.....	11

##### **II. Le plurilinguisme et les langues en Algérie**

1- Etat des lieux .....	12
2- La sphère arabophone.....	12
3- La sphère berbérophone.....	13
4- La sphère des langues étrangères.....	14

**Chapitre II**  
**I-Présentation générale du lieu d'enquête**

Introduction partielle.....	15
1- La ville comme lieu d'échanges.....	15
1-1 Brève histoire de la ville de Tizi-Ouzou.....	16
1-2 Démographie.....	17
1-3 L'urbanisation.....	17
A- La haute ville.....	18
B- Le centre-ville.....	18
C- La nouvelle ville.....	19
2- Les langues et les pratiques langagières à Tizi-Ouzou.....	19
3- La Kabylie est les droits linguistiques en Algérie.....	20

**II – Méthodologie du travail**

1- Choix et présentation du corpus .....	22
2- Lieux et durée de l'enquête.....	22
2-1 L'observation participante.....	23
2-2 Le questionnaire.....	23
2-3 L'entretien.....	23
Conclusion partielle.....	24

***Partie pratique***

***Chapitre I***

Introduction partielle.....	25
-----------------------------	----

<b>I. Analyse de données du questionnaire.....</b>	<b>26</b>
--	-----------

**Chapitre II**

<b>II- Analyse des données de l'observation.....</b>	<b>43</b>
<b>III- Analyse des données de l'entretien semi-directif.....</b>	<b>47</b>
Conclusion partielle.....	53
Conclusion générale .....	55